

compagnie **Le Souffleur de Verre**  
<http://souffleurdeverre.fr/>



# SUREXPOSITIONS

(PATRICK DEWAERE)

Texte Marion Aubert | Mise en scène Julien Rocha | Avec Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre  
Dramaturgie Emilie Beauvais, Julien Rocha, merci à Christian Giriat | Scénographie Clément Dubois | Musique Benjamin Gibert  
Création lumière Nicolas Galland | Régie générale Clément Breton | Régie son & vidéo Etienne Arnaud  
Costumes Marie-Fred Fillion | Perruques Cécile Kretschmar

License n° 10410897 n° 3 - 10410901 0105 430 270 648 0037

## REVUE DE PRESSE

## L'acteur culte des années 70 revisité en toute liberté

Vendredi dernier le Théâtre Christiane Stroë de Bouxwiller a organisé son 3ème Stammtisch de la saison, à l'occasion de la sortie de résidence de la compagnie Le Souffleur de Verre originaire de Clermont-Ferrand.

Ce fut l'occasion pour l'équipe artistique de présenter au public, son travail en cours sur une pièce théâtrale qui s'intitulera *Dewaere, on pourra se repasser longtemps le film*. Pourquoi justement avoir conçu un spectacle autour de cet acteur emblématique des années 1970 ? Comme l'a expliqué le metteur en scène Julien Rocha, Patrick Dewaere disparu tragiquement en 1982, à l'âge de 35 ans, est devenu pour les comédiens de la génération actuelle une référence : «notre James Dean à nous». Né dans une famille de saltimbanques dirigée par sa mère Mado Maurin, le jeune Patrick foule les planches dès l'âge de 3 ans. En compétition avec ses frères, il devient un enfant-acteur et déjà souffre ; il a révélé lors d'une interview : «J'avais horreur d'être acteur quand j'étais enfant donc j'étais très mauvais».

A l'âge adulte il s'épanouit artistiquement avec les comédiens du Café de la Gare. En compagnie de Romain Bouteille, Coluche, Henry Guybet, Martin Lamotte et d'autres, il découvre la liberté de créer, d'écrire ses textes, de concevoir costumes et décors, et surtout il apprécie le lien direct et privilégié avec le public. Il rencontre aussi deux comédiennes qui deviendront deux femmes de sa vie : Sotha sa 1ère épouse et Miou-Miou la mère de sa 1ère fille Angèle née en 1974. Une année charnière où il crèvera l'écran dans *Les Valseuses* en compagnie de Gérard Depardieu son alter-égo et de Miou-Miou sa compagne. Avec les réalisateurs Blier, Dugowson, Miller, Boisset, Téchiné, il tournera une douzaine de films majeurs dont *Série noire*, long-métrage d'Alain Corneau qui marquera l'apogée de sa carrière. Mais Dewaere évolue tel un funambule sur la corde raide ; il dissimule ses blessures sentimentales, sa fragilité et sa pudeur sous un comportement provocateur et s'enfonce dans une addiction à la drogue, jusqu'à son suicide le 16 juillet 1982.

C'est justement cette hypersensibilité et cette liberté jubilatoire, en rupture avec la société de l'époque, qu'ont voulu exprimer les quatre artistes de la troupe, en revisitant des scènes cultes des films de Dewaere : comme celles des *Valseuses* où les rapports hommes-femmes et le plaisir féminin, sont observés dans le contexte des seventies. Le comédien interprétant les personnages à fleur de peau incarnés à l'écran par Dewaere, a parfaitement rendu ce flou entre l'homme et l'artiste. Ainsi il a rejoué avec réalisme, une séquence d'une rare intensité dramatique du film *F comme Fairbanks*, où à l'instar de l'acteur, il s'est vraiment précipité à plusieurs reprises, la tête en avant, contre une cloison.

Ce spectacle encore en gestation, promet une belle analyse de la figure de Dewaere à travers le prisme des années 70 et de l'influence qu'il a eu sur la liberté d'expression et de création.

## LE ZOOM Patrick Dewaere objet du désir théâtral



/PHOTO DR

### **Une fresque haletante sur l'artiste et ses personnages.**

Il fut un feu follet du cinéma français, écorché vif et sous tension. Un comédien unique. Patrick Dewaere (1947-1982) fait l'objet d'un désir théâtral, à la Factory-Théâtre de l'Oulle d'Avignon. Samedi, la compagnie "Le souffleur de verre" présente une étape de travail de "Surexpositions-Patrick Dewaere". L'autrice Marion Aubert et le metteur en scène Julien Rocha ont imaginé une fresque haletante, très physique, très charnelle, qui investit une poétique de l'humain. Le spectacle s'intéresse non seulement à l'existence de l'artiste, mais aussi aux personnages de ses films : des "Valseuses" à "Série noire", La Meilleure Façon de marcher... → Samedi à 20 h au Théâtre de l'Oulle, rue Plaisance, Avignon (entrée libre sur réservation). Infos : 09 74 74 64 90.

**THÉÂTRE** ■ La résidence d'artistes devait conduire à une représentation

## Dewaere à suivre... dans un an

La compagnie Le Souffleur de verre ne présentera pas *Surexpositions* ce soir, confinement oblige. Rendez-vous en octobre 2021 pour suivre les (derniers) pas de Dewaere.

Marie-Edwige Hebrard

**C**réer, répéter, régler ses pas ou le débit de sa voix. C'était une résidence d'artistes, qui avait pour cadre le théâtre d'Aurillac. Accueillis depuis vendredi 23 octobre, les comédiens de la compagnie puydômoise Le Souffleur de verre devaient, au terme de leur résidence, jouer ce soir, pour la première fois, leur création autour de la vie de Patrick Dewaere, *Surexpositions* (lire par ailleurs).

Entre leur arrivée et leur départ, une annonce de reconfinement national est tombée. Et une représentation, sur scène, a été forcément annulée. « Reportée plutôt », conige Dominique Bertrand, le directeur du théâtre d'Aurillac. Il a proposé à la compagnie de revenir, l'automne prochain, pour jouer *Surexpositions*.

Une proposition qui a soulagé et donné l'élan



**INTERPRÈTES.** Les comédiens de la compagnie Le Souffleur de verre convoquent l'aura de Patrick Dewaere sur scène, ici accompagné des doubles de Depardieu et de Miou-Miou.

dont avait besoin Julien Rocha, le metteur en scène, précisément à ce moment-là. « Ça aurait été dur, sinon. Cette pièce, on a besoin de la jouer. D'autant qu'on sait qu'il y a des spectateurs en face,

à Aurillac. On a l'habitude d'y jouer. Il y a un public pour les textes contemporains. Nous aurions été tristes de ne pas jouer ici. »

La compagnie a replié bagages, ce week-end. Et devait finir, par visio-conférences ou lors d'une ultime résidence au théâtre les Célestins de Lyon en février, les derniers réglages de cette proposition de visite, tragi-comique, de l'univers de Patrick Dewaere. ■

### ■ Dewaere, face caméra et en privé

*Surexpositions* est une création originale d'après un texte de Marion Aubert, librement inspiré de la vie de l'acteur Patrick Dewaere : sur scène et en dehors. Marion Aubert a choisi des moments de vie, des tournants, et a zoomé sur ceux-ci pour éclairer et dévoiler ce que l'on ne sait peut-être pas sur cet artiste fascinant, perpétuellement sur le fil. La pièce revisite, entre autres, *Les Valseuses*, *La meilleure façon de marcher*, *Série noire*, *Le Juge Foyard*...

## THÉÂTRE



### Surexpositions (Patrick Dewaere) un biopic tel un voyage dans le temps

01 MARS 2021 | PAR DAVID REFÉ-SARFATI

*En cette période difficile, les troupes répètent, travaillent, continuent à s'enthousiasmer et à enthousiasmer un public restreint de journalistes dans l'attente de représentations. Nous avons ainsi découvert avec ravissement "Surexpositions (Patrick Dewaere)".*

#### Une saga des années 60.

La pièce *Surexpositions* (Patrick Dewaere) se veut la saga tragicomique d'un acteur sur le fil, jalonnée de clins d'œil innocents et coupables à sa filmographie et à sa vie, depuis l'évocation poignante de sa naissance par sa mère jusqu'à son suicide. Quels que soient les tableaux, Dewaere est toujours là : la pièce sonde son parcours artistique, ses choix audacieux, ses coups de gueule envers les journalistes, son esprit Café de la Gare... sa fureur de vivre à la française, son jeu à l'excès tantôt fantasque, inquiétant, tantôt vulnérable ou violent qui provoque l'adhésion puis l'antipathie. Le projet n'était pas de constituer une nouvelle œuvre biographique sur la vie de Dewaere. Il n'est pas la mise à plat et en théâtre d'une fiche Wikipédia mais la vision épique de l'Homme à la frontière de sa rupture avec lui-même.

Né en 1947 dans une famille d'artistes, l'homme qui se suicide en 1982 d'une balle de carabine tirée dans la bouche est un être solaire, un comédien incandescent. Il imprimera dans la conscience collective le souvenir de personnages inoubliables qui heurteront la bienséance et la bien-pensance. Toutefois, Patrick Dewaere n'a jamais défendu un manifeste politique il ne revendique rien, il est. Il marque une époque, signale une bascule, fait étape dans l'histoire de la société. Crypto-fils du Gabin de "Gueule d'amour", le complice du lascar Gérard Depardieu dessine en creux une alternative qui fera société. Il se débat entre une virilité ridicule, puisque caricaturale, et une nouvelle masculinité. Nous sommes en 68 et bientôt viendra l'invasion des discours sur la part féminine des hommes et sur le rééquilibrage des sexes. Patrick Dewaere réside là. Une terreur saisissait alors les hommes dépossédés de leur privilège anatomique. Le phallus perdait de sa superbe et Patrick Dewaere, homme d'avance blessé et abusé, l'incarnait.

## Patrick Dewaere témoin de son époque.

L'histoire écrite par Marion Aubert est celle de cet homme paradigmatique de son époque. Elle nous raconte le personnage historique mais aussi l'acteur tel qu'en lui-même c'est-à-dire complet, intriquant sa vie intime avec celle du grand écran, alimentant sa névrose de celle de ses personnages, organisant la fusion entre ses rôles et sa vie avec, au point d'intégration, une authenticité rare, étrange mais efficace. Patrick Dewaere est inquiétant, vulnérable violent, mystérieux à la vie comme à l'écran. Il nous captive aujourd'hui encore. Julien Rocha construit une pièce façon théâtre de foire : les décors sont "chariottés" devant nous ; les costumes pendus sur des stoyaks sont changés sur le plateau et les adresses au public sont fréquentes. L'ambiance de l'époque est magnifiquement restituée. Au sein de ce voyage dans le temps, Patrick Dewaere est inoubliable et bouleversant : nous retrouvons son anticonformisme, questionnons avec lui les représentations de la masculinité et le rapport homme/femme. Chemin faisant, nous revisitons avec bonheur quelques scènes indémodables de ses plus grands films. Par ce travail de nostalgie contributive, l'acteur reprend sa place dans nos cœurs, nos imaginaires et notre patrimoine.

## Une grande qualité esthétique

La pièce fait se succéder les tableaux dans une superposition qui soutient la nature onirique et fantastique de ce voyage dans le temps, tandis qu'un esthétisme de l'excès aiguise nos curiosités. L'expérience du spectateur est merveilleuse ; la tension, servie par le rythme, remplit nos sens. Elle est complétée, servie et aidée par l'interprétation des comédiens, tous impliqués, tous formidables, en particulier Johanna Nizard qui nous émeut dans l'incarnation de la mère de Dewaere et qui nous offre la visite inattendue et au souvenir impérissable de Jeanne Moreau.

Nous avons rendez-vous avec Patrick Dewaere et son temps. Ne ratez pas cette rencontre.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Surexpositions, la légende Dewaere rêvée par Marion Aubert et Julien Rocha

— [loeildolivier.fr/2021/03/surexpositions-dewaere-aubert-rocha-celestins](https://loeildolivier.fr/2021/03/surexpositions-dewaere-aubert-rocha-celestins)

3 mars 2021



**Aux Célestins, derrière les portes closes au public, la création continue. Salle Célestine, Julien Rocha et son équipe répètent *Surexpositions*, une évocation esquissée de Dewaere, l'acteur, l'homme, le mythe. Loin des projecteurs, Marion Aubert signe un texte sensible, intime et humain, qui donne corps à toute une époque, celle des *Valseuses*, du Café de la Gare et de *Série noire*. Reportage dans les coulisses d'une œuvre en devenir.**

Le soleil brille sur la Capitale des Gaules. Quelques badauds profitent de la chaleur quasi-printanière de cette fin de mois février, pour s'installer sur les marches devant le **Théâtre des Célestins**. Dans leur dos, on peut lire les appels du secteur à la réouverture des lieux culturels. Depuis plus de cent jours, les salles de spectacle semblent dans le coma faute de public. C'est mal connaître la pugnacité, la persévérance des artistes. En coulisses, les compagnies répètent, préparent l'avenir, l'après couvre-feu. Souriant, affable comme toujours, **Pierre-Yves Lenoir** ne cache pas ses inquiétudes face à l'incertitude. « *Pour éviter l'embolie, s'exclame-t-il, on commence à reporter certains spectacles dont nous sommes coproducteurs sur la saison 2022-2023. C'est le cas de *Surexpositions*, d'ailleurs qui répète actuellement en Célestine.* »

### **Retouches plateau**

Survêtements, tenues décontractées, les deux comédiennes et les deux comédiens s'échauffent. Ils répètent la deuxième partie du spectacle, avant le filage prévu en fin de journée. Tout n'est pas encore calé. Il faut encore placer quelques lumières, fixer des déplacements, des sorties. En chef d'orchestre très décontracté, **Julien Rocha** s'installe



au premier rang. Il observe les mouvements, s'inquiète d'un portable inopinément disparu, d'une attitude, d'un accessoire égaré, d'une perruque mal rangée. La technique est prête, le régisseur est à son poste. Les acteurs sont en costumes. Le travail de finition peu commencer.

### *Une évocation, une rêverie*

Qui était **Dewaere** ? Un enfant de la balle, un artiste maudit, un acteur puissant brûlant la vie par les deux bouts, un homme rongé par ses démons. Difficile à dire. « Très étonnement l'idée de s'attaquer à cette figure du cinéma, raconte **Julien Rocha**, vient que souvent dans les discussions que j'ai pu avoir avec d'autres artistes, on se rattache à sa personnalité, à sa présence unique, à sa manière d'être pour qualifier le jeu de tel ou tel acteur.



C'est une sorte de mantra, d'évocation puissante. **Dewaere** est vraiment un acteur « borderline » pour lequel on a autant d'admiration que de répulsion. Du coup, ce qui nous intéressait c'est d'explorer les limites jusqu'auxquelles un comédien peut aller, jusqu'où il accepte de se cramer les ailes. » Pour **Marion Aubert**, à qu'il metteur en scène, qui travaille sur cette figure emblématique depuis 2015, a commandé ce texte, la personnalité de l'artiste, son aura est avant tout l'évocation d'une période singulière, particulière dont il est le symbole.

### *Réinventer l'homme*



Sur scène, **Cédric Verschambre**, habillé d'une robe de flamenco, danse une parade amoureuse pour **Fabrice Gaillard**, beau torero moulé dans un pantalon blanc. L'image est familière, elle rappelle une séquence de *La Meilleure Façon de marcher* de **Claude Miller. Bouchitey**, terrorisé à l'idée que soit dévoilé son goût pour le travestissement fait face à un **Dewaere** sensuel, charnel et ambiguë. Le moment, totalement revisité par **Marion Aubert**, est intense, palpable. Voyage à travers le temps, l'espace, toute une époque révolue semble à portée de main, tellement palpable, tellement vibrionnante. Toute la singularité du projet, son intérêt, réside sur le jeu des ressemblances, des discordances. Bien sûr, tout est là, proche de la réalité, et pourtant rien n'est tout à fait vrai, ni tout à fait faux. L'ambivalence au cœur du

spectacle fonctionne à merveille, on se laisse prendre au jeu, séduit par les apparitions quasi surnaturelles de **Myriam Boyer**, de **Coluche**, de **Corniau**, de l'irremplaçable **Annie Girardot** et de l'unique **Jeanne Moreau**. « Que l'on connaisse ou pas les personnages qui hantent cette évocation, que l'on connaisse l'univers du cinéma de ces années-là, explique **Julien Rocha**, le texte de **Marion (Aubert)** raconte une histoire, une époque. Elle s'est appropriée totalement es films, les dialogues. Même s'il est question de **Miou-Miou**, de **Depardieu** ou de **Moreau**, il n'a jamais été dans

notre intention de coller à la vérité, à la réalité. Par exemple, ce qui est intéressant dans le trio d'acteurs des *Valseuses*, c'est l'ambiance qui se dégage de l'œuvre, mais aussi des coulisses de ce cinéma-là. C'est une forme de liberté, que j'envie, car il peut m'arriver de me sentir étriqué dans le monde d'aujourd'hui. »

### **Ombre et lumière**

Héroïnomane, colérique, violent, fanfaron, terriblement passionné, troublant de nature, tellement de choses on était dite sur l'homme, le comédien, tellement de fantasmes lui ont collé à la peau, lui donnant des airs de « bad boy » romantique, de « looser » flamboyant. Où commence la légende ? où s'arrête le mythe ? Quelle importance. Inconnu de toute une génération, vénéré des uns, méprisé des autres, **Dewaere** renaît sous la plume



de **Marion Aubert**, dont la pièce vient d'être publiée aux **Éditions Acte Sud Papiers**, magnifiquement fragile, terriblement animal. Il fallait de l'audace, un brin de folie pour donner vie aux mots de l'autrice, aux aller-retours permanents entre hier et aujourd'hui, entre faits véridiques et illusions. **Julien Rocha** s'y attèle généreusement, éperdument. Dirigeant ses comédiens avec dextérité, tendresse et humour, il passe l'artiste des *Valseuses*, de *Préparer vos mouchoirs* de l'oubli aux pleins feux des projecteurs, de l'intimité à l'universalité, d'un temps révolu à la contemporanéité. On aime se perdre dans ces faux semblants, dans cette esquisse énigmatique. « *Ce qui est fascinant avec Dewaere*, souligne le metteur en scène, *c'est que ses mouvements personnels ont ressurgi dans son art, brouillant ainsi les pistes, ouvrant d'innombrables perspectives*. C'était un homme plein de failles, à qui l'écran donnait une force, une intensité incandescente. »

### **Des comédiens surréalistes**



De Saint-Brieuc, où un rond-point arbore fièrement sa statue, aux loges d'artistes, en passant par la maison de ou le plateau de *Série noire*, de la vie privée qui se confond avec celle irréelle des plateaux de cinéma, Dewaere est de tous les **plans, de tous les travellings, de tous les flashbacks. Inscrit dans la chair de Fabrice Gaillard** – l'air de ressemblance est troublant –, il foule les planches qui grincent de la Célestine, suite à un dégâts

des eaux. Peu d'effets, juste une perruque, et le tour est joué. Tout comme son personnage, il n'essaie pas d'imiter, naturellement, il est. Face à lui, la lumineuse **Margaux Desailly** est une **Miou-Miou** boudeuse à souhait, une **Marie Trintignant** enfantine, une **Elsa Chalié** vampirisante, le détonnant **Cédric Veschambre**, un Depardieu tonitruant, un **Corniau** hirsute, l'extraordinaire et gouailleuse **Johanna Nizard**, une iconique **Moreau**, un déroutant **Miller**.

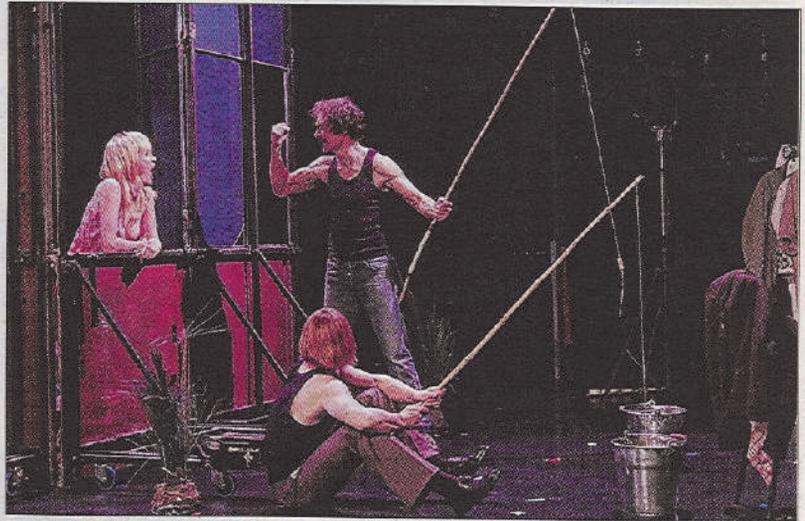
**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon**

LOISIRS

LYON ET VILLEURBANNE

# Des théâtres très actifs en attendant la réouverture

Au TNP, aux Célestins, et dans de nombreux théâtres, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, des représentations ont bel et bien lieu. Mais l'accès y est limité aux professionnels du spectacle en attendant l'ouverture à un plus large public. Aux Célestins, *Surexpositions* évoque la trajectoire incandescente et les fulgurances de Patrick Dewaere, alors que le TNP propose une lecture endiablée de *Roméo et Juliette*. Deux spectacles remarquables, qui n'attendent plus que la possibilité d'être joués face à un public.



Une fameuse scène des *Valseuses* évoquée dans *Surexpositions* (Patrick Dewaere) aux Célestins. Photo Progrès/Rémi BLASQUEZ

## Aux Célestins, un hommage théâtral à Patrick Dewaere

Habilement construit à partir de témoignages, de documents biographiques ainsi que d'extraits de sa filmographie, *Surexpositions* (Patrick Dewaere) est un spectacle d'Emilie Beauvais et Julien Rocha, consacré au comédien Patrick Dewaere.

Affublé de sa moustache caractéristique et d'une perruque reproduisant ses cheveux bouclés, Fabrice Gaillard se glisse dans la peau de l'acteur révélé, aux côtés de Gérard Depardieu, par le film de Bertrand Blier *Les Valseuses*.

### Un étrange mimétisme

Avec un étrange mimétisme, il reproduit aussi bien sa façon de parler, toujours sincère, brute de décoffrage, que ses expressions du visage et du corps, toujours en mouvement.

D'autant qu'avec humour, Cédric Veschambre imite Depardieu, ou Blier, à ses côtés. Tandis que Margaux Desailly et Johanna Nizard, elles aussi remarquables, se chargent d'interpréter les femmes qui ont compté dans la trop courte vie de l'acteur, Miou-Miou aussi bien que Jeanne Moreau, sa mère, ou encore sa première femme.

Certaines scènes des films déterminants de sa carrière



Photo Progrès/Rémi BLASQUEZ

(*Les Valseuses* bien sûr mais aussi *La Meilleure façon de marcher* ou le lugubre *Série noire*) sont rejouées sur scène avec quelques accessoires. Mais on pénètre aussi bien dans les coulisses de sa vie.

On le suit, de film en film, jusqu'au coup de fusil qu'il se tira dans la bouche, installé face à un miroir.

Le spectacle est saisissant, et on se rend compte à quel point la trajectoire incandescente de Patrick Dewaere a marqué la mémoire de tous les spectateurs qui l'ont vu dans un de ses films.

N. B.

Il faudra attendre la saison 2022-2023 pour les représentations publiques de *Surexpositions* (Patrick Dewaere) aux Célestins.

## Au TNP : *Roméo et Juliette*, un thriller rock'n'roll

La plus célèbre des comédies de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, a donné lieu à de multiples adaptations scéniques ou cinématographiques. L'histoire d'amour entre ces deux adolescents appartenant à des familles ennemies s'y prête magnifiquement, tant les enjeux y sont clairs : la force de l'amour face à la folie des hommes ; le destin maudit, alliant tragédie et romantisme, des amants de Vérone...

Avec *Premier Soleil*, Juliette Rizoud, jeune metteuse en scène remarquée (artiste associée au TNP elle y a présenté début 2016, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare), propose à son tour une version inattendue qui reprend la trame de la partition shakespearienne. Autrice qui collabore également à la mise en scène, Joséphine Chaffin a transformé la pièce en un thriller rock'n'roll, à la fois drôle et passionné, dans une ambiance sixties (on pense beaucoup aux films *Grease* ou *La fureur de vivre*).

Le spectacle débute lorsqu'au petit matin, la police découvre dans le cimetière de Vérone les corps inanimés de Juliette Capulet et Roméo Montaigu. Une enquête de police est diligentée pour retrouver l'assassin et le mobile... Un parti pris habile



Photo Progrès/Fanny Desbaumes

qui permet de rejouer, et même de danser, les grands moments de l'œuvre au fur et à mesure que progressent les investigations. Et surtout d'en retrouver les principaux personnages, interprétés par une jeune troupe, capable de changer de costumes et de rôles en un tour de main. L'ensemble est mené sur un rythme tonique, ponctué de tubes rock'n'roll. Un grand plaisir théâtral destiné aussi bien aux adultes qu'aux plus jeunes.

N.B.

Les prochaines représentations publiques de *Premier Soleil* sont prévues au Théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu (une scolaire et une tout public) le 21 mai 2021.

PIÈCES / MISE EN SCÈNE

# SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

MIS EN SCÈNE PAR JULIEN ROCHA

La pièce aurait dû être créée en février. Julien Rocha creuse, avec Marion Aubert à l'écriture, jusqu'où peut aller un acteur sur un plateau. TEXTE : NADJA POBEL. PHOTOGRAPHIES : JULIEN BRUHAT



## L'AUTRICE

Après *Des hommes qui tombent*, l'autrice Marion Aubert collabore pour la deuxième fois avec Julien Rocha.

« On avance par étapes en discutant de beaucoup de pistes et après je désobéis ! Ils sont (Julien Rocha et son acteur Cédric Veschambre), comme moi, les enfants de la décentralisation et portés par l'esprit de troupe ; ils ont le goût d'un théâtre qui convoque de l'excès, de l'épique, du baroque. C'est un théâtre de contraste, à l'image de mes textes, un théâtre surexposé justement, qui traque les débordements. »

*Surexpositions* (Patrick Dewaere) est paru aux éditions Actes Sud.

## ◆ PATRICK DEWAERE :

### LE PERSONNAGE

Il nous parle depuis le théâtre du Caméléon, à Pont du-Château, banlieue de Clermont-Ferrand où « [il] est en résistance... euh en résistance ! ». Le lapsus de Julien Rocha témoigne de son engagement en faveur de l'art théâtral. « Ça m'est nécessaire de dire des textes à des gens que je ne connais pas », analyse-t-il avec le recul d'avoir par exemple participé aux lectures « *Au creux de l'oreille* » initiées par le théâtre de la Colline, à Paris, lors du premier confinement. Cet Auvergnat de bientôt 45 ans n'était pas prédisposé au théâtre. Père ouvrier « qui a monté ensuite une entreprise » et mère qui faisait des ménages. « Chez moi, on m'appelait "l'artiste" » plaisante-t-il. Si désormais, avec sa compagnie Le Souffleur de verre, il crée un spectacle jeune public tous les trois ans, voilà que l'artiste va à la rencontre d'un autre artiste, Patrick Dewaere, autour duquel il dit fureter depuis six ans, d'abord seul puis avec Marion Aubert. Avec elle, il réitère une collaboration commencée en 2017 avec *Des hommes qui tombent*, à partir du matériau laissé par Jean Genet. « Avec la compagnie, nous sommes allés loin dans le rapport de l'acteur à son personnage, sur ce que les œuvres nous font, c'était le cas de ce premier travail. »

## ◆ ENLEVER LE FILTRE

### BIEN-PENSANT

Julien Rocha dit « se raconter avec *Surexpositions* car cela parle des artistes soumis au regard des autres, comment ça enferme ». Et c'est précisément pour cela que la figure de Dewaere est au centre de cette nouvelle création : il ne s'agit pas de le résumer à « une image d'interprète borderline à laquelle il est trop souvent réduit mais ce qui m'intéresse est jusqu'où l'acteur peut se donner, ce que les œuvres nous font ». La notion de dramaturgie est ici prééminente pour ne « pas singer la réalité ». Sans utiliser des extraits (question de droits mais pas que), « Marion Aubert livre sa vision contemporaine féminine sur des sujets racontés par des mecs dans un film de mecs. Avec sa langue prolixe, très fournie, elle enlève le filtre qui ferait que la parole serait bien-pensante. Son écriture a quelque chose d'intranquille qui fait fi de la morale. Elle est faite pour les acteurs ».

## ◆ TROIS FILMS

### COMME SUPPORT

Trois films composent le squelette de *Surexpositions* pour évoquer trois époques différentes de la carrière du comédien : « Les Valseuses pour la figure anarchiste, loser ; La Meilleure façon de marcher, film plus sombre où Dewaere incarne un personnage sur-masculin qui a une liaison homosexuelle, c'est un cinéma à la marge, qui lui ressemble. Et Série Noire, dernier mouvement du



« L'ÉCRITURE DE MARION AUBERT A QUELQUE CHOSE D'INTRANQUILLE. ELLE EST FAITE POUR LES ACTEURS. »

*spectacle qui colle aussi à un dernier mouvement de vie, à ces années 1980 malades et marchandes». En quelque sorte, il s'agit d'aller « d'un soleil levant à un soleil couchant, petit à petit quelque chose noircit. Mais l'écriture permet le contraire: on essaye toujours de le sauver avec beaucoup de tendresse».*

◆ UN ACTEUR KALÉIDOSCOPE

Au plateau, parmi le quatuor: Cédric Veschambre. Il est de toutes les aventures depuis qu'avec Julien Rocha, il a cofondé leur compagnie, en 2003. « C'est un acteur monstre, un kaléidoscope. Il peut tout jouer. On compose les choses l'un pour l'autre. On essaye de s'offrir à chaque fois une matière pour avancer, évoluer, se troubler, entrer en questionnement. Avec cette pièce j'ai essayé de lui offrir des rôles qu'il n'avait encore jamais fait; j'espère que les gens qui le connaissent ne le reconnaîtront pas!».

Le spectacle aurait dû voir le jour en février au Théâtre des Célestins de Lyon, avant de partir à Annemasse, Saint-Etienne, Clermont... Difficile de savoir quand il naîtra mais Julien Rocha ne cesse de continuer à répéter car: « J'ai besoin de rencontrer les gens, décrypter les situations



*que je vis et si je n'ai pas de solution aux grands malheurs de ce monde, mais je veux bien continuer à faire en sorte qu'on se pose quelques questions. Les enfants, les amateurs avec qui je travaille, les comédiens, les équipes tant technique, qu'artistique qu'administratives m'aident à me mobiliser», dit-il. ◆*

THÉÂTRE

Patrick Dewaere, sur un fil à la vie et à la scène



**UNE VIE.** Véritable galerie de personnages où défilent, bien sûr, Patrick Dewaere, Niu-Miou, Gérard Depardieu, Coluche, Jeanne Moreau, Bertrand Blier, Patrick Bouchitey et Elsa Châlier, entre autres, *Surexpositions* (Patrick Dewaere) braque un projecteur parfois cru et quelquefois méconnu sur la vie et l'œuvre de l'interprète d'*Un mauvais fils*. Une re-visite d'une grande partie de l'existence de l'acteur dans un décor mobile, façon miroir aux alouettes. « Du plus viril au plus fragile, il portait en lui toute la gamme », éructe sa mère dans un prologue intense. Pendant 1 h 55, les quatre comédiens de la compagnie Le Souffleur de Venise endossent, tour à tour, tous les rôles et repassent le film, les films marquants de l'acteur. Et pour l'homme. Flashbacks sensibles et travellings avant vertigineux redessinent la trajectoire, hors du commun, d'un acteur sombre et solaire, qui s'éclipsa, à 35 ans, un jour de juillet 1982. TEXTE : MARIE EDWIGE HEBRAUD - PHOTO : JÉRÉMIE FULLENGER

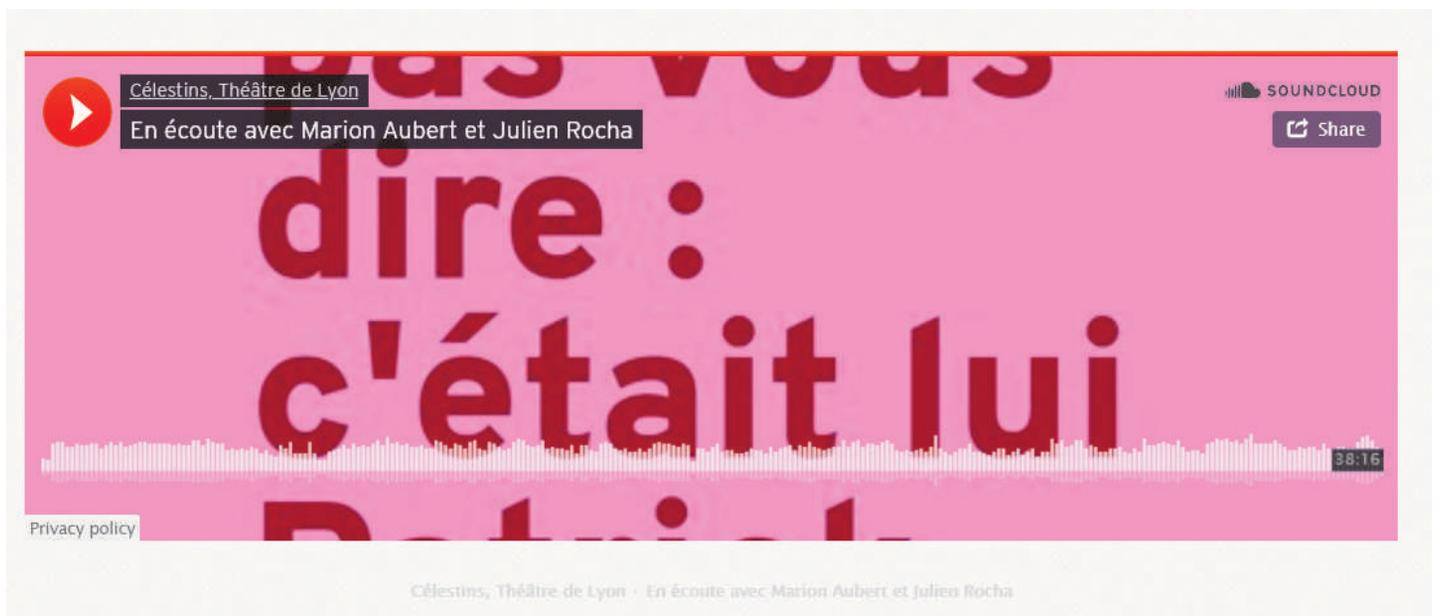
## JT 19/20 France 3 Auvergne-Rhône-Alpes - 4 avril 2022



SUREXPOSITIONS (Patrick Dewaere) extrait du JT 19/20 France 3 Auvergne Rhône Alpes

<https://youtu.be/5gX2JbjgYl4>

Podcast autour de SUREXPOSITIONS (Patrick Dewaere), réalisé par Les Célestins. février 2021



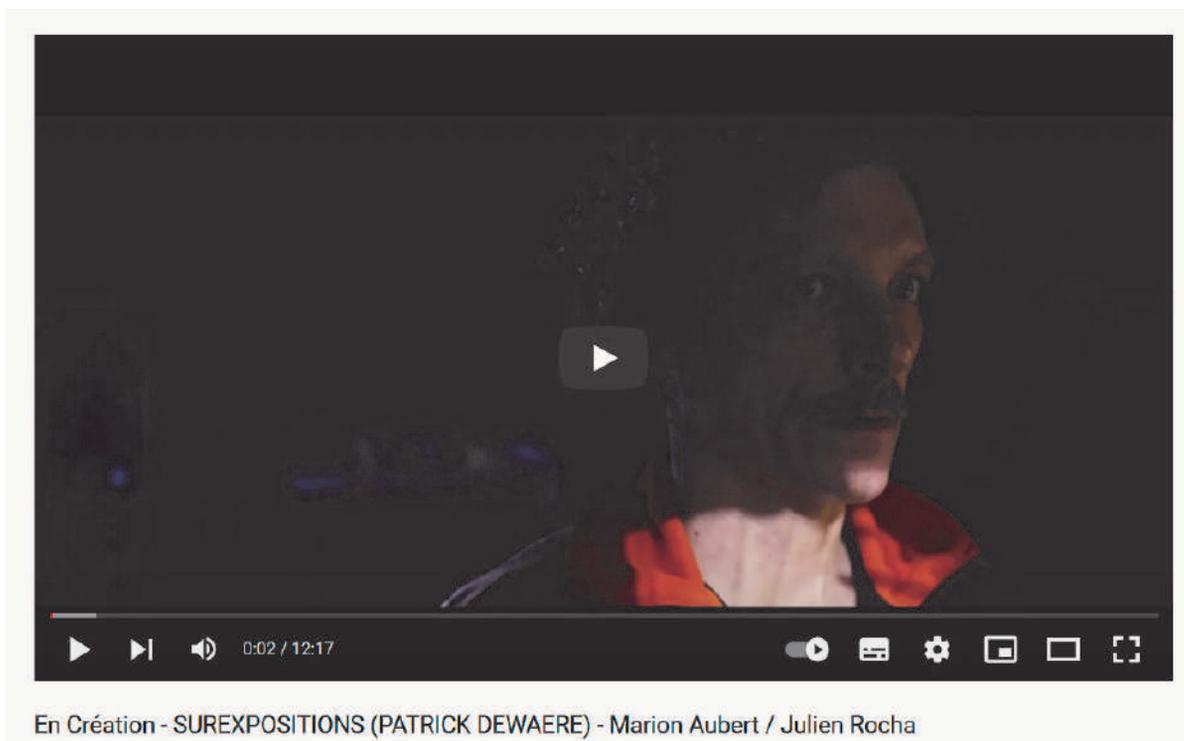
[https://soundcloud.com/theatre\\_celestins\\_lyon/en-ecoute-avec-marion-aubert-et-julien-rocha?utm\\_source=clipboard&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=social\\_sharing](https://soundcloud.com/theatre_celestins_lyon/en-ecoute-avec-marion-aubert-et-julien-rocha?utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing)

Interview de Marion Aubert, autrice de SUREXPOSITIONS (Patrick Dewaere), réalisé par Les Célestins. juin 2020



<https://youtu.be/yWFAruzkJnY>

Reportage autour de SUREXPOSITIONS (Patrick Dewaere), réalisé par Les Célestins. juin 2020



<https://youtu.be/EarGnTSwVdA>

<https://www.theatre-contemporain.net/>



"Surexpositions (Patrick Dewaere)" de Marion Aubert, présentation par l'auteur

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Surexpositions-Patrick-Dewaere/>

THÉÂTRE

## SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

L'immense et éphémère acteur retrouve une voix. Puissante et renversante.



**M**ette Dewaere sur un plateau de théâtre. Le pari est osé et immense. Il est relevé dans *Surexpositions*. Le metteur en scène clermontois Julien Rocha a eu l'excellente idée de faire appel à Marion Aubert pour réinventer celui dont le personnage de la mère dit en entame de spectacle, «*il fallait bien qu'il y passe par la vie !*». L'autrice s'immisce dans trois films - *Les Valseuses*, *La Meilleure façon de marcher* et *Série Noire* - comme autant de marches vers une fin inéluctable. Elle écrit les répliques imaginaires des acteurs entre deux prises sur un tournage, la rivalité/amitié avec Depardieu, les amours éruptives et contrariées notamment sur le film d'Alain Corneau où Dewaere joue avec sa dernière compagne et Marie Trintignant. Ce spectacle de fantômes est une ode à la joie. Tous sont infiniment vivants, jamais empruntés dans une fausse pudeur, à l'image de Miou-Miou, campée par Margaux Desailly, qui se débat avec fureur face à ce que lui assigne cette armada masculine. Car c'est aussi ce que raconte cette pièce : à la fois un patriarcat puissant qui se fissure

et le rapport d'un acteur à son personnage. Comment se départir de cet asservissement et comment Patrick Dewaere a parfois été étouffé par ses rôles. Julien Rocha et Marion Aubert se détachent de toute caricature. L'acteur revit sous les traits d'un comédien protéiforme, co-directeur artistique avec Rocha de leur compagnie du Souffleur de verre, Cédric Veschambre. Changement à vue de costumes, de perruques, d'humeurs... Tout est pris dans un maelström étourdissant mais infiniment tendre. «*J'ai peur de rester dans le film*» nous dit l'acteur qui s'est suicidé à 35 ans. Avec *Surexpositions* et sa construction aussi exigeante que fluide, il est désormais au théâtre. Et bouleverse à nouveau. / NADJA POBEL

texte Marion Aubert / mise en scène Julien Rocha / avec Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre / à voir à Avignon (Théâtre de l'Oulle), Lyon, Villeneuve-lez-Avignon, Forbach.

REMI BLASQUEZ



# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



## THÉÂTRE Patrick Dewaere, comédien en pleine lumière

Envoyé spécial.

Il a tourné dans 37 films, avant de mettre fin à ses jours en 1982. Dès la fin des années 1960, il est de la bande des fondateurs du Café de la gare... Patrick Dewaere a été filmé par quelques-uns des plus grands réalisateurs comme Alain Corneau, Yves Boisset ou encore Claude Miller. Avec ce dernier, *la Meilleure Façon de marcher* a été comme une claquette de cinéma. Dewaere, dans le rôle du sale type, y était juste, crédible, formidable comédien et rôle détestable. Un mélange qui lui correspondait sans doute bien. *Surexpositions*, avec quatre comédiens sur le plateau (Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard, Cédric Veschambre), raconte sa vie, sa carrière, ses amis, comme Gérard Depardieu, Miou Miou, celle-ci partageant aussi sa vie à la ville. Années 1960, préfiguration de Mai 68, libertés à conquérir, passions à défendre.

### « LE VACILLEMENT DU PATRIARCAT »

Le texte de Marion Aubert fait des gros plans sur certains épisodes, toujours en lien avec des tournages. Pour elle, « *Dewaere est l'incarnation du début du vacillement du patriarcat (...) souvent, quand on regarde Dewaere, on oublie qu'il joue, et ça, c'était très nouveau au cinéma* ». La mise en scène de Julien Rocha est efficace. « *Nous ne travaillons pas sur un documentaire, dit-il, nous ne sommes ni fidèles ni exhaustifs.* » Et rien n'est triste, bien au contraire. Par exemple, l'évocation des *Valseuses* (de Bertrand Blier) avec des comédiens qui n'ont plus rien à cacher de leur anatomie, sautant, slip aux chevilles, comme de petits lapins en chaleur, est un grand moment de drôlerie et de sensualité. ■

G. R.

**AU THÉÂTRE DE L'OULLE, 21H40**

## ***Surexpositions* (Patrick Dewaere)**



**Les personnages de Patrick Dewaere, Miou Miou et Gérard Depardieu, pour un flash-back sur l'époque des Valseuses.**

Photo Remy BLASQUEZ

Dans *Surexpositions* (Patrick Dewaere), c'est toute une époque qui nous revient à la figure et le fil rouge, le vecteur, c'est Patrick Dewaere, le comédien atypique, mal aimé de son vivant, critiqué dans ses choix, passionné et torturé dans ses amours, pris en modèle après sa mort.

Qui mieux que lui et son parcours pouvaient se fondre dans ce long processus de changement sociétal commencé dans les années 60. On vit à travers la magistrale envolée d'émotions et de colère de sa maman, les souvenirs de ses metteurs en scène, des acteurs qui l'ont côtoyé, le long cheminement d'un homme fort et fragile, jusqu'à ce jour fatidique où il a choisi de se donner la mort. Personne n'oubliera Les Valseuses, dont plusieurs scènes sont rejouées dans *Surexpositions*. Mais Dewaere n'est pas que ce film, il a fait des choix en résonance avec son re-

gard sur la société, la place de l'homme, le cinéma, le métier d'acteur. Tout ça nous est rendu, à nous spectateur, dans des scènes saupoudrées de la folie d'une époque, des confessions intimes. Sur scène, le décor passe des loges d'artistes aux plateaux de cinéma, en travelling, en come-back non linéaire. Autour de Patrick Dewaere, né de la performance d'acteur de Fabrice Gaillard, trois comédiens passent d'un rôle à l'autre, quasiment en direct, avec brio. Mentions très bien donc pour Margaux Desailly, Johanna Nizard et Cédric Veschambre. Après avoir dit Waouh ! en sortant, on comprend qu'on vient de prendre une claqué théâtrale.

**Dominique GHIDONI**

*Surexpositions* (Patrick Dewaere) au théâtre de l'Oulle, place Crillon, à 21 h 40. Jusqu'au 30 juillet.

Résa. : 09. 74. 74. 64. 90

## Festival d'Avignon 2022 : nos treize derniers coups de coeur du Off

“Surexpositions (Patrick Dewaere)”, de Marion Aubert



©Remi Blasquez

Voilà quarante ans que sa dégaine de rôleur lunaire nous manque. Patrick Dewaere (1947-1982) a disparu comme la comète qu'il fut dans le cinéma des années 1970 : acteur apparu d'un coup dans *Les Valseuses*, de Bertrand Bier, en 1974 et disparu tout aussi brutalement trois ans après la sortie de *Série noire*, d'Alain Corneau. Sans être obsédé par les raisons de son suicide, cette « enquête », menée par deux comédiens et deux comédiennes jouant tous les rôles, creuse les registres de sa terrible mélancolie. Dans un décor astucieux, entre loges de théâtre et studio de tournage, costumes et perruques s'échangent à vue... Les interprètes endossent avec légèreté autant qu'avec bravoure de nombreux personnages. À commencer par la figure de la mère, Mado Maurin, actrice et chanteuse lyrique, qui a fourgué ses nombreux enfants dans toutes les productions possibles. Enfant poussant comme une herbe folle, devenu vedette dans l'ombre de Gérard Depardieu, amant fou de Miou-Miou (coup de chapeau à l'actrice !), pilier du Café de la Gare et copain de Romain Bouteille... tout son monde défile, avec extraits de tournages à l'appui. Celui des *Valseuses* vaut son pesant d'or. Nudité potache et quête du plaisir, tout est assumé mais replacé, avec distance, dans le contexte post-68 de l'époque. Marion Aubert, l'autrice, a réussi ici son portrait contrasté d'un acteur qui mélangeait l'art et la vie dans un cocktail explosif. Et la compagnie Le Souffleur de Verre, à l'origine de la commande, tient le pari du début à la fin. Avec une ferveur communicative. — E.B.

**TTT** Jusqu'au 30 juillet, à [La Factory-Théâtre de l'Oulle](#), à 21h40. Durée : 1h50. Relâche le 25. Tél. : 09 74 74 64 90.

Les coups de  de la rédaction

## la terrasse

AVIGNON - CRITIQUE

**Surexpositions (Patrick Dewaere), de Marion Aubert, mis en scène par Julien Rocha : un théâtre d'acteurs qui impressionne**



THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE  
MARION AUBERT / MISE EN  
SCÈNE JULIEN ROCHA

Publié le 18 juillet 2022 - N° 301

**C'est au Théâtre de l'Oulle. Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre s'élancent avec énergie et inspiration dans *Surexpositions* (Patrick Dewaere). Une pièce commandée à l'autrice Marion Aubert par le metteur en scène Julien Rocha, de la compagnie clermontoise *Le Souffleur de Verre*. Une grande réussite.**

Les quatre interprètes, sur scène, finissent de se préparer, ajustent leurs perruques devant des miroirs de loge de théâtre. Ils tournent le dos aux spectatrices et spectateurs qui entrent dans la salle. Puis Johanna Nizard quitte sa chaise. Elle se lève et, face au public, à l'avant du plateau, redonne vie à Mado Morin, actrice née en 1915 et disparue en 2013, mère de Patrick Dewaere qui, dans un long et poignant monologue, nous parle de son fils. « *A trois ans, il faisait déjà l'acteur dans Primerose, de Robert de Flers et Gaston Arman de Cavaillet. Il disait j'ai froid : "J'ai froid ! J'ai froid !" Faut dire, il est né en janvier...* » Le ton est d'abord souriant, assez léger, quoique rythmé, dense. Puis on sent une tension monter. Un début de raideur. Les mots se font plus incisifs, l'adresse plus rude. Une colère finit par éclater, lorsque Mado

Maurin aborde les circonstances du décès de son fils, qui s'est suicidé le 16 juillet 1982 en se tirant une balle de carabine dans la bouche. La voix de Johanna Nizard se brise dans des cris, jusque dans des pleurs, faisant jaillir une vive émotion. Cette entrée en matière achevée, la comédienne retourne à sa table de maquillage. Les autres interprètes prennent alors le relai. Ils racontent les débuts de Patrick Dewaere au Café de la Gare, à Paris. Les doubles de l'acteur, de Gérard Depardieu et de Miou-Miou s'invitent sur scène pour une suite de scènes qui se succéderont, durant une heure trois quarts, en fondus-enchainés, convoquant d'autres figures d'artistes, par exemple celle, somptueuse, de Jeanne Moreau.

### **Un spectacle à partir de Patrick Dewaere**

*Surexpositions (Patrick Dewaere)* n'est pas à proprement parler un spectacle sur Patrick Dewaere, mais un spectacle à partir de lui, à partir des échos que sa personnalité si particulière peut faire naître, encore aujourd'hui. Nous parviennent également certains souvenirs de ses amours, de ses blessures, de ses collaborations artistiques, de ses engagements d'acteur dans *Les Valseuses* de Bertrand Blier, *La Meilleure façon de marcher* de Claude Miller ou *Série noire* d'Alain Corneau. Tout cela dépasse le cadre limité d'une vie pour explorer une façon d'être au monde, une forme de pureté, de marginalité qui nous concernent toutes et tous. Car les désillusions et les fragilités de Patrick Dewaere, ainsi que son rapport aux excès, à la vérité, aux autres, nous plongent dans des réflexions troublantes. La pièce de Marion Aubert échappe au démonstratif pour éclairer son sujet d'une multitude de regards. Des regards de biais qui offrent une partition étonnante aux quatre excellents interprètes qui s'en emparent. De glissements en sursauts, de sourires en saisissements, le spectacle créé par le metteur en scène Julien Rocha donne corps à un théâtre d'une grande profondeur, d'un grand équilibre. Un théâtre d'acteurs qui porte haut la joie du jeu et célèbre la fécondité du plateau.

**Manuel Piolat Soleymat**

# la terrasse

AVIGNON / 2022 - GROS PLAN

## Surexpositions (Patrick Dewaere) de la Cie Le Souffleur de verre : ni documentaire, ni biopic



AVIGNON OFF / LA FACTORY -  
THÉÂTRE DE L'OUÏLE / TEXTE  
MARION AUBERT / MISE EN  
SCÈNE JULIEN ROCHA

Photo: le 25 juin 2022 - N° 301

La dernière création de la Cie Le Souffleur de verre emprunte la figure de l'acteur Patrick Dewaere pour questionner un monde et une condition : comment ne pas sombrer dans un monde en crise, alors que les regards extérieurs vous construisent ?

« À trois ans, il faisait déjà l'acteur. ». Patrick Dewaere, icône du

cinéma des années 70, constitue non le sujet, mais le fil conducteur de cette pièce qui, par une introspection singulière de ses rôles, de ses facettes et surtout des différents regards portés sur lui tout au long de sa vie – qui s'achève prématurément en 1982 par un suicide – va dresser le portrait d'un homme construit par les autres et par le cinéma. Julien Rocha, metteur en scène, pose ainsi la question : « Jusqu'où peut-on se donner à son art sans se brûler les ailes à la Patrick Dewaere ? ». Issu de l'Actor Studio, Dewaere était en effet connu pour brouiller les pistes entre ses personnages et lui-même, incarnant tour à tour « des losers magnifiques, des pauvres types, des héros ratés, des hommes en creux mis en lumière ». Un anti-héros dressé contre les postulats, contre un patriarcat installé, conduisant jusqu'à sa propre perte.

### Ni documentaire, ni biopic

La narration se tisse non pas autour de l'homme, mais autour de l'acteur qui prend toute la place, infusant son quotidien, ses décisions, sa personne tout entière, jusqu'à l'excès. C'est aussi une époque qui est interrogée, à travers des films imaginés par des hommes : *Les Val-seuses*, *Série Noire*, *La Meilleure façon de marcher*. Comme une icône de lui-même, indéfinissable, Patrick Dewaere ne sera pas imité, ne sera pas cité, ni montré, nous échappant comme il échappait à lui-même. À l'opposé d'un biopic, *Surexposition* impose l'acteur comme révélateur d'un monde en crise et qui blesse, parfois, jusqu'à l'irréparable.

**Louise Chevillard**



NAJA21.COM - LE JOURNAL DES CRÉATIONS DU 21E

## AVIGNON OFF : « SUREXPOSITIONS », DANS L'OMBRE DE PATRICK DEWAERE

par Véronique Giraud



Une scène de *SUREXPOSITIONS*, pièce écrite par Marion Aubert et mise en scène par Julien Rocha, Cie *Le souffleur de verre* © Julien Bruhat

ARTS VIVANTS | THÉÂTRE

Publié le 01/08/2022

*La pièce "Surexpositions" scrute les regards portés sur un acteur dans l'après 68. Celui des réalisateurs, public, monde du cinéma, quand tout semble possible si on ne regarde pas de trop près. Tout semble possible, sauf pour Patrick Dewaere. Une belle surprise du Off !*

Patrick Dewaere, vous vous souvenez ? Les cinéphiles et les plus de trente ans certainement, les plus jeunes le découvriront sans doute avec *Surexpositions*, pièce écrite par Marion Aubert et mise en scène par Julien Rocha. C'est ce dernier qui a passé commande à l'autrice de ce sujet ultrasensible qu'est Patrick Dewaere. L'acteur a déstabilisé la planète cinéma d'après 68 de son talent singulier, déstabilisé la planète média de cette époque par son refus de communiquer sur sa vie privée, déstabilisé le public par la violence de son suicide à 35 ans, le 16 juillet 1982, au sommet de sa notoriété et alors qu'il se préparait à endosser un nouveau rôle.

**Le regard d'une autrice.** Avec une telle comète, Marion Aubert aurait pu s'aventurer sur les chemins de l'hagiographie, et construire une nouvelle image d'artiste maudit. À travers les rôles de Patrick Dewaere, l'autrice a préféré sonder une époque, celle de la génération des Miou-Miou, Bouteille, Moreau et autre Depardieu, celle de réalisateurs que Dewaere a séduits, de Bertrand Blier à Claude Miller, André Téchiné, Henri Verneuil, celle des rapports hommes femmes, celle de rôles qui engageaient celui qui les incarnait, du voyou des *Valseuses* (1974) au macho de *La Meilleure façon de marcher* (1976) ou encore au vengeur-héros de *Coup de tête* (1979). Une époque où le public plébiscitait le comédien Dewaere alors que le monde du cinéma le nomina cinq fois mais ne lui accorda aucune reconnaissance officielle. Sondant l'époque et soupesant les regards portés sur un acteur au jeu ambigu, ne manquant pas de cynisme, et sur une personnalité à la fois violente et fragile. *Surexpositions*, c'est le regard d'une autrice du XXIe siècle porté sur une époque où la masculinité et la violence dominant, où la reconnaissance de l'homosexualité et la libération de la femme se frayent un chemin sur écran noir mais divise les spectateurs. Les répercussions sur l'acteur étaient parfois dramatiques, comme le rappelle la pièce où resurgit Patrick Bouchitey, qui fut black-listé par le cinéma après avoir incarné le souffre-douleur de Dewaere et éclairé la douleur d'être homosexuel.

**L'œil du metteur en scène - réalisateur.** La mise en scène de Julien Roucha permet de switcher d'une scène culte à une autre, le décor fonctionne et évolue au rythme d'un travelling. Sans caméra, l'œil du metteur en scène - réalisateur est omniprésent. Il guide les mouvements du décor, place les comédiens, projette la lumière sur une scène imaginée ou copie conforme de celle d'un des films devenus cultes.

Les mots composés par Marion Aubert tiennent de son amour du théâtre et ses comédiens. Ils sont pressentis pour leur bouche, leur corps, et chacun des quatre comédiens endossant plusieurs figures du cinéma, leurs capacités à produire et reproduire différentes intonations. Dans *Surexpositions*, ces mots font merveille et dessinent des figures qui téléportent le spectateur dans le jeu même de comédiens d'une époque révolue, celle où l'acteur Patrick Dewaere joua sa vie, sans fard.

***Surexpositions (Patrick Dewaere)*, du 7 au 30 juillet au Théâtre de l'Oulle, Avignon, à 21h40. Écriture : Marion Aubert. Mise en scène : Julien Rocha. Avec Margaux Desailly, Johanna Nizard, Fabrice Gaillard, Cédric Veschambre.**



Écrit par l'autrice Marion Aubert à la demande du metteur en scène Julien

Rocha, *Surexpositions (Patrick Dewaere)* reparcourt avec frénésie la vie et la carrière de l'acteur le plus insolent et écorché du cinéma français des années 1970.

Sur les plus de trente films tournés par Dewaere, trois ont spécialement retenu l'attention des signataires du spectacle donné au Théâtre de l'Oulle à Avignon : *Les Valseuses* (1974), dans lequel il se révèle en même temps que son rival, et néanmoins ami, Gérard Depardieu, *La Meilleure Façon de marcher* de Claude Miller (1976) et *Série noire* (1979), d'après le roman de Thompson porté à l'écran par Alain Corneau où Dewaere, complètement transcendé, se glisse dans la peau d'un personnage qui sombre dans le crime et la folie. Dans cette pièce, plusieurs scènes légendaires de ces films sont à la fois rejouées et revisitées, sans jamais avoir recours aux outils cinématographiques. **Il y souffle un vent de fraîcheur et de liberté, il s'affiche une audace et une marginalité parfaitement assumées, et, enfin, une propension à la destruction qui ne peut être négligée.**

Considéré comme l'un des acteurs les plus brillants de sa génération bien qu'institutionnellement boudé, Patrick Dewaere s'est investi corps et âme dans ses rôles jusqu'à même s'oublier, s'abîmer. Il y a exploité démesurément toute la violence et toute la vulnérabilité dont il pouvait abonder. C'est cette générosité, ce don de soi que dévoile et célèbre le spectacle. C'est tout ce qui faisait l'attrait de l'artiste à l'écran comme dans la vie, les deux étant intimement, névrotiquement, imbriqués. Porter cela sur un plateau, c'est tenter de sonder la vérité d'un être et d'une œuvre, c'est aussi les mâtiner d'une franche théâtralité. **Le défi est relevé.**

Sur scène, s'exposent et s'exaltent avec fulgurance, mais aussi pas mal d'outrance, la soif de liberté, la fureur de vivre, d'aimer, de baiser, de s'exprimer, puis la chute, le drame, l'extrême fragilité. Les quatre comédiens de la compagnie Le Souffleur de verre que sont **Margaux Desailly, Johanna Nizard, Fabrice Gaillard et Cédric Veschambre** s'emparent avec inventivité d'une figure aussi adorée que mal-aimée et incarnent la radicalité de leur sujet. Ils dépeignent et interrogent également une époque, un esprit, qui par leur ambiguïté morale peuvent heurter la retour actuel à une intransigeante bienséance. Pour autant, Dewaere donne l'impression de réinventer la représentation de la masculinité comme une sorte de prémices du vacillement du patriarcat.

**C'est bel et bien le jeu qui prime dans cette proposition traversée de nu, de sexe, d'humour et de drame.** La troupe se délecte de passer de rôle en rôle, d'esquisser des gens célèbres, des actrices comme Miou-Miou, Jeanne Moreau ou encore Marie Trintignant, des acteurs, des réalisateurs comme l'inénarrable Bertrand Blier, en dépassant le stade du simple mimétisme. **C'est parfois génialement fait, parfois un peu épais.** De la formidable légèreté, la pièce tombe dans la tragédie avec sa litanie d'amours contrariées, puis la chute irrattrapable et la mort de son personnage suicidé d'un coup de carabine en pleine bouche à l'âge de trente-cinq ans.

# MADININ'ART

## Critiques culturelles de Martinique

27 juillet 2022

— Par Dominique Daeschler —

### Surexpositions.

Marion Aubert, m.e.s. Julien Rocha. La Factory -Théâtre de l'Oulle.



Ni documentaire, ni biopic, Surexpositions soumet à la question les personnages joués dans la vie courante par l'acteur Patrick Dewaere.

Sans donner de réponse. Qui croyait à ces ébauches faufilees à grands points négociant l'image du loser magnifique, du désabusé amoureux de la nuit sans en voir les étoiles ? Lui, qui peaufinait ses rôles avec une apparente désinvolture masquant mal un écorché vif ? Les autres ? Ceux du milieu qui soufflent sur les vies comme sur un château de cartes ou vous imposent leur lecture jusqu'à l'étouffement. Défilent Blier, Miller, Corneau à travers des clins d'œil aux Valseuses, à La meilleure façon de marcher, à Série Noire, apparaissent les anars du café de la gare, Miou Miou, Depardieu : toute une époque est interrogée à travers un refus du patriarcat et la revendication assumée d'une liberté sexuelle. Dewaere se lit en filigrane et le metteur en scène Julien Rocha pose la question des limites qu'un acteur peut se donner pour préserver sa vie sans limiter son art. Que reste t'il quand on s'échappe des personnages, qu'est-ce qui fait sens ? L'écriture de Marion Aubert est pressée, violente, dans l'urgence de dire sans se vouloir salvatrice : on y va tout de go, sans filtre, adienne que pourra. Le décor : loges d'acteurs devant leur image et lit comme une plaque tournante de l'action conforte « tout ce cinéma ».

AVIGNON 2022

## •Off 2022• "Surexpositions (Patrick Dewaere)", une vie (d'artiste) en pente douce...

Il est des noms qui cristallisent à eux seuls les affects et jugements les plus passionnés, comme si les surexpositions qui furent les leurs irradiaient bien après leur disparition. Patrick Dewaere a vécu comme il a joué, confondant sa vie personnelle et sa vie d'artiste dans les mêmes exigences de liberté portées jusqu'à leur incandescence. Les rôles de paumés, losers, rebelles, qu'il endossait à l'envi étaient comme une seconde peau. Marion Aubert et Julien Rocha, entourés de leurs quatre complices au plateau, s'emparent de cette matière en fusion, non pour en livrer un biopic sulfureux, mais pour donner à voir les fragments d'un discours amoureux dont il serait le combustible.



Sur une scène convertie en studio de cinéma, la caméra (notre œil) participe du tournage à rebours de séquences phares éclairant une trajectoire de trente-cinq années hors normes, volant en éclats un début d'après-midi de juillet 1982. Aucune nostalgie sacramentelle ici mais, dans l'esprit même du sujet abordé, un foutoir délicieux, bouillonnant de séquences truculentes

interprétées par quatre acteurs jouant tous les rôles... Patrick Dewaere à la mèche rebelle et à la moustache soulignant un sourire mélancolique lourd de rage rentrée, Miou Miou, la jeune femme libérée, menant son jeu sans entrave, Gérard Depardieu, affublé de son pif conséquent, Coluche et son nez rouge, Romain Bouteille et son col roulé, Bertrand Blier et sa pipe, Jeanne Moreau et son phrasé, etc., tous ces avatars enjoués vont faire revivre leur modèle original.

Construit comme des zooms successifs autour de focales mythiques - "Les Valseuses", "La Meilleure façon de marcher", "Série Noire", etc. -, les scènes sont rejouées à vue de manière décalée. Remake de la séquence de Miou Miou au lit avec Patrick et Gérard dans "Les Valseuses", les deux garçons pantalon sur les talons et cul à l'air se précipitant sur elle, un

morceau d'anthologie "réhabilité" avec humour en direct pour mieux faire entendre la liberté exceptionnelle de l'époque soixante-huitarde où les femmes avaient conquis le droit de jouir (ou pas) à leur guise. Lorsque l'on sait que l'acteur était alors (mais pas que) "en couple" avec Miou Miou et qu'un an après elle le quitterait en toute liberté pour le beau Julien Clerc, rupture au point de départ d'une dégringolade annoncée, le relief de la scène hilarante d'érotisme délié devient autre. Vivre jusqu'à en mourir...



Il est vrai qu'être né dans les coulisses d'un théâtre, alors que sa mère actrice venait de sortir de scène, constitue une entrée fracassante dans la prédestination d'un homme acteur, "né dans les poubelles d'un théâtre", dira-t-il, le nom de son père lui étant inconnu. Les trois comédiens campant superbement le trio des valseuses - Pierrot/Patrick, Jean-Claude/Gérard et Marie-Ange/Miou Miou - échangent

sur cette époque où "on ne parlait pas politique, mais où on était politique", de cette époque où Bertrand Blier (épais favoris, lunettes et pipe en main), le réalisateur iconoclaste, explique qu'il voulait tout bonnement "faire dérailler la France" encore bien coincée. "Les rôles n'étaient pas joués, on les vivait". Et l'actrice jouant Miou Miou de traverser le plateau, sautillante, libre comme l'air, culotte à la main et fesses à l'air.

D'autres clins d'œil encore pleins de malices libertaires verront Jeanne Moreau, jouant une femme abîmée par la vie, se donner du bon temps avec les deux garçons des "Valseuses" avant de se tirer en coulisses une balle dans le vagin. Ou encore les deux compères songeurs, leur ligne plongée dans un seau, entendre Miou Miou leur raconter innocemment comment elle a réussi à jouir avec un autre... avant de se faire déverser leurs seaux d'eau sur son ingénue frimousse.

L'idée de la virilité dans les années soixante, où l'homosexualité était rangée dans la catégorie des maladies mentales, sera épinglée sur le plateau par Claude Miller, costume et larges lunettes : "Patrick, jouant dans "La meilleure façon de marcher" le viril Marc, surprenant Philippe, le corps enserré dans sa robe rouge, était authentique et comme toujours dans l'excès". Quand il s'agira du "Juge Fayard", Yves Boisset lui confiera tout naturellement le rôle du Sheriff, redresseur de torts aux méthodes musclées pour s'attaquer aux gens de pouvoir. Comme dans "Coup de tête" de Jean-Jacques Annaud où il sera le footballeur maudit qui réussira à régler son compte à la crapule vedette.



Enfin, le tournage de "Série Noire" d'Alain Corneau où Patrick Dewaere lui exprime son désir de "se barrer de ce film de merde, deux types paumés (lui, Franck Poupart le minable représentant de commerce à l'étroit dans sa vie, et Marie Trintignant, la séduisante et perdue Mona) dans un film de paumés". Et la scène culte où il cogne sa tête contre la voiture, si elle apparaît si vraie, c'est qu'il

s'est réellement projeté sur le capot... Sur le tournage, Alain Corneau confie encore que "Dewaere était comme possédé, semblait ne faire qu'un avec Frank. Il n'hésitait pas à utiliser ses souffrances les plus profondes pour donner vie au personnage, confondant de manière permanente réalité et fiction".

Quant à l'ultime coup d'éclat de celui qui a brûlé sa vie, il est à placer encore sous l'égide du romanesque d'une ultime séparation sentimentale de cet homme blessé en quête d'amour et de reconnaissance. Ce soir, sur le plateau d'un théâtre, Patrick Dewaere a sans doute eu l'audience qu'il aurait toujours souhaité avoir : non pas être célébré comme un acteur écorché vif, mais être reconnu pour ce qu'il était, un homme fragile et sensible. Et ce grâce à l'intelligence tout aussi sensible de la Compagnie le Souffleur de Verre.

**Vu le mercredi 27 juillet à La Factory, Théâtre de L'Oulle, Avignon.**

### **"Surexpositions (Patrick Dewaere)"**

Texte : Marion Aubert.

Mise en scène : Julien Rocha.

Avec : Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard, Cédric Veschambre.

Dramaturgie : Émilie Beauvais, Julien Rocha.

Scénographie : Clément Dubois.

Création sonore : Benjamin Gibert.

Création lumière : Nicolas Galland.

Régie générale : Clément Breton.

Régie lumière : Nicolas Galland, en alternance avec Amandine Robert et Alexandre Schreiber.

Régie son et vidéo : Julien Lemaire, en alternance avec Yann Sandeau.

Costumes : Marie-Fred Fillion.

Perruques : Cécile Kretschmar.

Par la Cie Le Souffleur de Verre.

À partir de 16 ans.

Durée : 1 h 50.

© Remi Blasquez.

### **•Avignon Off 2022•**

**Du 7 au 30 juillet 2022.**

Tous les jours à 21 h 40, relâche le lundi.

La Factory, Théâtre de L'Oulle, 19, place Crillon (en juillet), Avignon.

Tél. : 09 74 74 64 90.

>> [theatredelouille.com](http://theatredelouille.com)

### **Tournée**

Du 13 au 23 octobre 2022 : Théâtre Les Célestins, Lyon (69).

10 décembre 2022 : La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon (30).

3 avril 2023 : Théâtre de Châtillon, Châtillon (92).

6 et 7 avril 2023 : Les Quinconces, Vals-Les Bains (07).

13 avril 2023 : Le Carreau, Forbach (57).

Saison 2023-2024 (en cours) : MC2, Grenoble (38).

Yves Kafka

Dimanche 31 Juillet 2022

## Sélection Off Avignon 2022 – Chronique 5

par L'Art-vues | Jul 25, 2022 | Festivals, Spectacles vivants, Théâtre |

### **Surexpositions (Patrick Dewaere)**

Natif de Saint-Brieuc, Patrick Dewaere y a sa statue en plâtre qui trône sur une place de la ville. C'est l'inauguration de cette statue qui ouvre Surexpositions (Patrick Dewaere), tandis que Mado, la mère de l'acteur suicidé à 35 ans, harangue la foule, ici le public, et rappelant la trajectoire de son fils. Enfant acteur, Patrick Dewaere s'est révélé par la suite au sein de la troupe du café de la Gare en même temps que Gérard Depardieu, alter-ego professionnel, concurrent et néanmoins ami qui raflait les Césars tandis que lui ne parvint jamais à en décrocher un seul malgré plusieurs nominations. Il a tourné avec les plus grands réalisateurs français, de Bertrand Blier, son ami, qui allait donner avec *Les Valseuses* un tournant décisif à sa carrière et à sa vie sentimentale à la suite de sa rencontre avec Miou-Miou, jusqu'à Alain Corneau avec lequel il fera son dernier film, *Série noire*, en passant par *Téchiné*, Miller, Boisset, Henri Verneuil et autres Jean-Jacques Annaud. Tenu pour l'un des acteurs majeurs de sa génération, Dewaere enchaîna les rôles durant une trentaine d'années dans tous les genres de films, drames, comédies ou polars jusqu'à ce qu'on étoile commence à pâlir et à son suicide en 1982.

Quatre acteurs se préparent sur la scène de la Factory transformée en loge d'artistes. Ils vont interpréter, durant une heure trente, Dewaere lui-même ainsi que les principaux protagonistes qui ont accompagné sa vie : sa mère, ses femmes successives, des réalisateurs et ses partenaires à l'écran : Miou-Miou, Depardieu, Jeanne Moreau, Patrick Bouchitey, Marie Trintignant et quelques autres. Les comédiens rejouent des scènes de ses films principaux, parmi lesquels *Les Valseuses* bien sûr, ils y excellent, *La meilleure façon de marcher* et *Série noire* dont les séquences défilent sous nos yeux, distillées par une mise en scène qui en organise un parfait déroulement en recourant aux flash-backs. Éminemment descriptif, le texte de Marion Aubert tend la perche au talent des acteurs qui s'expriment de façon totalement désinhibée, notamment dans les scènes de nu, explosifs et drôles à la manière d'un Dewaere qui savait aussi faire pleurer. L'une des principales qualités de cet excellent spectacle est de dépasser le biopic et la citation en traquant le tragique du personnage, sa théâtralité et sa quête d'un jeu au plus près de l'os, style Actor Studio, qui ajoutait à l'aspect sulfureux de sa personnalité. C'est cet homme que donne à voir *Surexpositions* ( Patrick Dewaere ), écartelé entre ses amours malheureuses, ses problèmes de drogue, ses ambitions d'artiste, ses lumières et ses ombres qui finirent par le happer.

La Factory théâtre de l'Oulle à 21h30 jusqu'au 30 juillet.

L.A.

<https://lartvues.com/selection-off-avignon-2022-chronique-5/>



© Julien Bruhat

### **Le prophète Dewaere surexposé**

Sur scène l'acteur Fabrice Gaillard met une perruque et devient Dewaere, on y croit. Les mots qu'il prononce inventés par Marion Aubert sont de lui. Puis des demi-mots suffisent, on y croit encore. Puis on invoque Patrick forcément présent ici dans la salle du théâtre de l'Oulle où se trouve son épouse légitime Sotha et Rufus le témoin de leur mariage. Forcément là dans l'air, forcément. Mais pour dire quoi ? Marion a l'air de le savoir, c'est son métier, elle est divine, intuitive. Elle n'écrit qu'une demi-phrase quand elle a compris que le public a pigé. C'est agréable pour le spectateur. Surtout que la prophétie de Dewaere a bouleversé notre vie et continue aujourd'hui encore à la bouleverser. Pour commencer il faudrait que les dix milles baladins qui chantent qui jouent qui écrivent, qui régissent, qui décoorent, qui costumant et qui illuminent le festival d'Avignon se rendent en urgence écouter ce que Patrick Dewaere a tartiné pour eux !! Vous aurez envie de faire mille suggestions au metteur Julien Rocha, car bizarrement ce texte délie les langues et les enthousiasmes, il nous parle de nous les artistes, les créateurs, les oubliés, les vivants !!!

RUFUS.

Avignon, 18 juillet 2022

## « Surexposition » ou le destin de Patrick Dewaere surexposé

Difficile d'évoquer sur la scène d'un théâtre le destin tragique d'un comédien, en une véritable icône d'une époque en quête de libertés sans interdit, sans tomber dans un pathos ou un parti-pris superficiel qui raterait l'intention initiale. C'est donc sur ce pari difficile et exigeant, comme sur un fil de crête, que la cie du Souffleur de verre a su se (re)tenir dans un texte de Marion Aubert, mis en scène par Julien Rocha au théâtre de l'Oulle. En visitant sur scène, non pas tant la carrière mais les années de Patrick Dewaere, on croise, des séquences des « valseuses » de Bertrand Blier à la troupe du « café de la gare », les désirs d'une jeunesse découvrant les fulgurances de l'amour libre mais aussi du collectif, avec les premiers pas d'un comédien encore timide, déjà enfermé par une histoire familiale trop lourde. Elle nourrira une violence sourde que « série noire » donnera à voir. C'est un miroir de ces années-là, où un monde ancien s'effondrait laminé par ses propres fermetures, mais aussi un miroir inversé de nos années actuelles, menacées de désincarnation.

Cote distribution, Johanna Nizard est formidable, passant notamment de Mado Maurin à Jeanne Moreau ou Annie Girardot avec talent et jouissance. Elle entraîne avec elle ses acolytes, dans un jeu où la théâtralité assumée, des loges à aux plateaux de théâtre ou décors de cinéma, donne un kaléidoscope des lieux et liens du comédien. On se prend aussi à penser que ce jeune Dewaere n'avait sans nul doute ni la carapace ni la peau suffisamment dure pour encaisser cette vie sous les projecteurs.

Son suicide marquera un arrêt brutal et se douloureux pour toute une génération, Surexposée.

**Frères Thierry Hubert et Rémy Vallejo**

Festival Off Avignon 2022 : 6 coups de cœur de la rédaction de franceinfo (2)

**Dans cette dernière ligne droite du 76e Festival d'Avignon qui se termine le 30 juillet, voici une nouvelle sélection de spectacles du Off qui nous ont touchés, émus et passionnés.**

Article rédigé par



[Jacky Bornet](#)

France Télévisions Rédaction Culture

## Surexpositions (Patrick Dewaere)

**L'histoire** : sans être un biopic, cette évocation de Patrick Dewaere décédé en 1982, est des plus surprenantes. Sa mère, des proches du Café de la gare, des réalisateurs tombés sous son charme et touchés par son talent, se rappellent de sa jeunesse anar dans *Les valseuses*, de son machisme vacillant dans *La Meilleure façon de marcher*, ou de son côté tragique dans *Série noire*. Il brille, il brûle, il se brise et se transforme. La révélation de l'acteur au début des années 70 donne aussi un coup de projecteur sur toute une époque.

**Pourquoi on a aimé** : Ce Dewaere arrive en tête de nos pièces favorites de ce Off 2022 (1 5000 pièces sont à l'affiche cette année !). Alors que le public s'installe, les quatre comédiens s'affairent à leur table de maquillage. La mère de Dewaere se lance dans un éloge de son fils, de sa jeunesse, avant que s'enchaînent les reconstitutions de scènes phares de ses films majeurs. En commençant par *Les Valseuses* (1974) de Bertrand Blier, film polémique sur la liberté sexuelle où Dewaere côtoie Gérard Depardieu et Miou Miou. Puis viendra l'éprouvant *Série noire* (1979) d'Alain Corneau, dans lequel l'acteur n'a pas obtenu la reconnaissance qu'il espérait. Il se suicidera trois ans plus tard. L'homme se dévoile à travers ses films et ses rôles. Dans un décor splendide, les quatre comédiens incarnent avec fougue et justesse Dewaere, Miou Miou, Depardieu, Christine Pascal, Patrick Bouchitey, Romain Bouteille, Coluche... Un spectacle enthousiasmant.

**Surexpositions (Patrick Dewaere)" de Marion Aubert, mise en scène Julien Rocha, avec Margaux Desailly, Johanna Nizard, Fabrice Gaillard, Cédric Veschambre, La Factory - Théâtre de Loulle (19 Place Crillon), 21h40, jusqu'au 30 juillet, relâche 25 juillet.**

# Le Théâtre côté Cœur

[AVIGNON OFF 2022 - MES ENVIES - MES RECOMMANDATIONS](#)

**LA JOIE ET LE PLAISIR DE SE RETROUVER...ENFIN**



Après deux années consécutives sans Festival d'Avignon pour moi, l'envie est très grande de revenir cette année. Depuis septembre, au fil des mois, le manque et le besoin se sont à nouveau faits sentir. A quelques jours de l'ouverture du Festival d'Avignon et du Off ce satané virus qui bouleverse nos vies depuis plus de deux ans, semble reprendre de la vigueur et les annulations de spectacles commencent à se multiplier sur les scènes parisiennes. Je veux croire que nous allons vite revenir à de faibles taux de contamination pour profiter de la fête du théâtre, de nos vacances, du plaisir de voyager, de se retrouver, de partager, de découvrir, de vivre tout simplement.

Voici donc la liste de mes repérages, entre envies et chroniques des spectacles déjà vus.

Bon festival à tous et toutes

***Surexpositions (Patrick Dewaere)*** - L'évocation de la carrière fulgurante d'un comédien unique, sensible, génie parti trop tôt, et d'une époque. J'ai toujours eu une grande admiration pour Patrick Dewaere. Alors quasi-immanquable.

Théâtre de l'Oulle - Du 7 au 30 juillet - 21h40 - Durée 1h50 - Salle - Relâche 11-18-25



Patrick Dewaere mis à l'honneur au festival d'Avignon, 40 ans après sa disparition

16 juillet 2022

<https://youtu.be/69vZFW0l6vE>



© Julien Bruhat

### **Le prophète Dewaere surexposé**

Sur scène l'acteur Fabrice Gaillard met une perruque et devient Dewaere, on y croit. Les mots qu'il prononce inventés par Marion Aubert sont de lui. Puis des demi-mots suffisent, on y croit encore. Puis on invoque Patrick forcément présent ici dans la salle du théâtre de l'Oulle où se trouve son épouse légitime Sotha et Rufus le témoin de leur mariage. Forcément là dans l'air, forcément. Mais pour dire quoi ? Marion a l'air de le savoir, c'est son métier, elle est divine, intuitive. Elle n'écrit qu'une demi-phrase quand elle a compris que le public a pigé. C'est agréable pour le spectateur. Surtout que la prophétie de Dewaere a bouleversé notre vie et continue aujourd'hui encore à la bouleverser. Pour commencer il faudrait que les dix milles baladins qui chantent qui jouent qui écrivent, qui régissent, qui décoorent, qui costumant et qui illuminent le festival d'Avignon se rendent en urgence écouter ce que Patrick Dewaere a tartiné pour eux !! Vous aurez envie de faire mille suggestions au metteur Julien Rocha, car bizarrement ce texte délie les langues et les enthousiasmes, il nous parle de nous les artistes, les créateurs, les oubliés, les vivants !!!

RUFUS.

Avignon, 18 juillet 2022

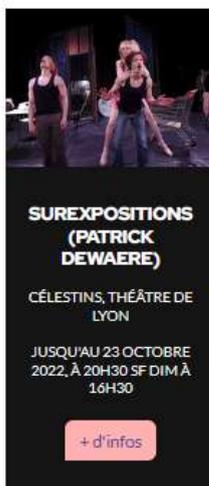
# Aux Célestins, le texte de Marion Aubert sublime Patrick Dewaere

Par **Nadja Pobel**

Publié Mercredi 5 octobre 2022



Photo: © Rémi Blasquez



**Théâtre /** Le pari était osé : incarner Patrick Dewaere sur un plateau de théâtre, *Les Valseuses* comprises, sans le singer. Le metteur en scène Julien Rocha y parvient grâce au très solide texte commandé à Marion Aubert et à des acteurs haut de gamme qu'il dirige très précisément.

Attention, ceci n'est pas un biopic. C'est plus complexe et plus intéressant.

***Surexpositions* (Patrick Dewaere)** n'a pas pour sujet la carrière de l'acteur, mais bien ce que l'exercice chronophage du métier et sa notoriété fulgurante ont produit sur son jeu. Il n'y a pas d'actes, mais des « zooms », des « travellings » ou encore des « saturations » dans l'écriture de **Marion Aubert**.

L'écrivaine, à la longue carrière, commence par donner la parole à Mado, mère de l'acteur qui, en 1990, sur une place de Saint-Brieuc, face au buste sculpté de son enfant disparu posé sur un rond-point (« *ça lui va bien, le rond-point. On peut le voir de partout* ») se remémore ce qu'il était : « *emporté et empoté, toujours les deux faces* ». La suite sera à l'avenant : tendre, drôle, vivace, sans amertume (« *il fallait bien qu'il y passe par la vie* » cet homme qui « *fécondait* » l'écran).

Le sujet n'est pas de rejouer un film — question de droits et de désir aussi — mais de s'appuyer sur trois d'entre eux pour articuler un récit ancré dans plusieurs époques. Régulièrement, 2020 se pointe pour un « *post-traitement* », comme un commentaire actuel à cette époque où le vacillement du patriarcat qui s'amorçait à peine est désormais beaucoup plus prégnant. Mais pas de moralisation contre-productive et surtout anachronique. Ce twist narratif permet aux protagonistes de revenir sur ce qu'ils ont été. Et **Miou-Miou** de dialoguer avec Depardieu pour rire de ce « *putain de succès* » qu'a été le film de Bertrand Blier. Marion Aubert parvient aussi à redonner place aux voix féminines, comme la réalisatrice Christine Pascal qui pose la question des amours lesbiennes au cinéma.

## Préparez vos mouchoirs

Lors des répétitions durant les mois empêchés par le Covid, le metteur en scène **Julien Rocha** nous expliquait le choix des films retenus « : « *Les Valseuses pour la figure anarchiste, loser ; La Meilleure façon de marcher, film plus sombre où Dewaere incarne un personnage sur-masculin qui a une liaison homosexuelle, c'est un cinéma à la marge, qui lui ressemble. Et Série Noire, dernier mouvement du spectacle qui colle aussi à un dernier mouvement de vie, à ces années 80 malades et marchandes* » et aller « *d'un soleil levant à un soleil couchant, petit à petit quelque chose noircit* ».

Cependant l'énergie étourdissante qui règne sur le plateau empêche l'acteur de mourir. Les nombreux changements de costumes (quatre comédiens pour une vingtaine de rôles dont un dévolu entièrement à Dewaere) accentuent le rythme de ces 110 minutes. **Margaux Dessailly** notamment trouve la bonne distance pour être une Miou-Miou sans fausse pudeur et sans vulgarité malgré la nudité si proche des spectateurs (attention, c'est de la haute-voltige). Les autres aussi font preuve d'une forme de virtuosité quasi circassienne tant il faut jongler avec les niveaux de récit et les personnages. Co-directeur de la compagnie du Souffleur de Verre installé dans le Puy-de-Dôme avec Julien Rocha, **Cédric Veschambre** porte toutes les nuances de Patrick Dewaere et ce n'est pas une mince affaire.

Très dialogué, avec des répliques courtes ou parfois des introspections et des colères pour un César non obtenu (alors que « *Gérard* » en a eu), un montage qu'il vit comme une « *profanation* » (celui de *Série Noire*), les replis de la vie privée qui se mêlent au plateau... Dewaere va de moins en moins bien et c'est dans les répliques imaginaires des acteurs entre deux prises sur un tournage que cette rivalité/amitié avec Depardieu, que les amours contrariées apparaissent dans ce spectacle si singulier, véritable ode à l'acteur. Aux acteurs et aux actrices.

# « Surexpositions (Patrick Dewaere) », Marion Aubert, Théâtre Des Célestins, Lyon

Octobre 18, 2022 Les Trois Coups Auvergne - Rhône-Alpes, Coup De Cœur, Critique, Les Trois Coups, Théâtre

## Affolement de l'acteur

Par Trina Mounier

Les Trois Coups

**Bizarrement, c'est en parlant des années 70-80, à travers l'évocation d'un grand comédien disparu, que « Surexpositions (Patrick Dewaere) » donne un sacré coup de jeune à ce début de saison, pourtant riche en événements théâtraux. Bluffant !**

Bien que Patrick Dewaere soit le sujet, ce n'est pas un biopic mais un retour sur une époque vécue par une bande d'artistes qui se produisaient au Café de la Gare dans un joyeux désordre et une totale liberté. Autour de lui, Depardieu, Miou-Miou qui vont former une ronde protectrice et mortifère. Artistes qu'on retrouvera dans des films devenus cultes, prétextes à faire intervenir Jeanne Moreau, Marie Trintignant, Alain Corneau, Claude Miller... Mais ce n'est pas un défilé de stars, juste une manière d'installer une connivence avec le spectateur cinéphile.



© Rémi Blaquez

Le spectacle s'ouvre sur un long monologue de la mère de l'acteur venue inaugurer un buste en plâtre à la mémoire de son fils. Le texte de Marion Aubert est saisissant et l'interprétation de Johanna Nizard le rend encore plus puissant et bouleversant. Dès le début il donne des clés : l'enfant d'un mec qui se tire, né dans les coulisses d'un théâtre où elle joue. Un fils poussé sous la lumière des projecteurs dès 3 ans et bête de scène très vite, tout le temps. Puis sa mort. Cramé.

Il s'agit bien du destin d'un acteur singulier, certes hors normes, mais dont certains traits peuvent, sinon expliquer, du moins mettre en lumière la fragilité de l'acteur, quel qu'il soit. Tout y conduit, depuis l'exposition du début, dans la chronologie des faits et des films : du joyeux, solaire et foutraque *Les Valseuses*, au sombre *Série noire* dans lequel Dewaere jouera un voyageur de commerce sans aucune envergure et passablement dépressif, qu'une vie minable et une succession de péripéties sinistres vont conduire au meurtre. Très impliqué dans ce film – et parallèlement très en colère de ne pas être reconnu par un César, alors qu'il est plusieurs fois nommé – Patrick Dewaere déraile alors, d'autant que les deux femmes de sa vie l'ont quitté, qu'il est jaloux et désespéré, que son entourage se lasse de son instabilité grandissante, de sa fragilité éruptive.

### **La vie en quelques flashes d'adrénaline**

La surabondance des regards sur lui, la difficulté à tenir à distance ses rôles, son désir affamé de reconnaissance, le rendent impossible à vivre, y compris pour lui-même. Quel comédien n'a pas, au moins une fois, rencontré ce trouble-là, à la limite de l'impudeur et du besoin de secret ? Paradoxalement, et très logiquement, c'est par les regards portés sur lui qu'il existe et se construit – parfois, qu'il se détruit – et, comme Dewaere, explose en vol. C'est tout cela que dit le texte de Marion Aubert, et bien plus encore.

La mise en scène de Julien Rocha, très rythmée, très rapide, sait parfaitement faire monter la tension, la rendre palpable, passer de moments tordants, espiègles, presque innocents (malgré l'omniprésence du sexe à tout bout de champ), à d'autres d'où montent une inquiétude, un pressentiment. Elle s'articule aussi sur chacun des trois films qui, après l'exploration d'une liberté sans limite, si bien « filmée », si drôle, si pleine de culot, glissent lentement mais sûrement vers la gravité ou vers l'humour noir. Chapeau bas.

La mise en scène s'impose donc par sa science du tempo, mais aussi par une scénographie très astucieuse et efficace, signée Clément Dubois : en avant-scène, les coulisses et les loges, où public est ravi de pénétrer face à des comédiens qui se lâchent, dans leur intimité ; le plateau est aussi partagé en studio de cinéma avec décor, caméras. Entre les deux espaces, des grands vitraux de verre permettent des jeux de transparence, des clins d'œil aussi, comme pour la transposition de la scène des *Valseuses*, où Dewaere et Depardieu pêchent dans la rivière (ici dans des seaux avec au bout des lignes d'authentiques bouchons).

On rit beaucoup. Et puis, surtout, quatre acteurs formidables forment la fine équipe de copains : Margaux Desailly qui incarne les deux femmes de Dewaere avec une fraîcheur éclatante et une joie de vivre contagieuse ; Johanna Vizard qui passe avec un naturel impressionnant du rôle poignant de la mère, à celui non moins écrasant de Jeanne Moreau, ou à celui de Claude Miller ; Cédric Veschambre qui, lui aussi, endosse tous les rôles de Depardieu à Bertrand Blier, en passant par celui, émouvant, formidable, de Philippe ; Fabrice Gaillard, enfin, Dewaere fragile, insupportable, violent, imprévisible, puis se donnant à lui-même le coup de carabine final. Acteur magistral. ●

**Trina Mounier**

JE M'ABONNE

DÉPOSER ICI  
UNE ANNONCE LÉGALE

Consulter les annonces légales  
parues sur notre site



# TRIBUNE DE LYON

ACTUALITÉS -

L'INVITÉ(E) DE LA SEMAINE

CULTURE

RESTAURANTS - GASTRONOMIE

SORTIES

TENDANCES

Accueil / Culture / Les sorties culturelles lyonnaises à ne pas manquer du 13 au 19 octobre

## Du 13 au 23 octobre. Un pièce pour mieux comprendre Patrick Dewaere

Considéré comme l'un des acteurs les plus brillants de sa génération, Patrick Dewaere était un écorché vif dont la vie fut parsemée de drames. Drogues, ruptures et souffrances jusqu'au suicide : on entrevoit, à travers ses films, cette fragilité et cette souffrance qui l'animaient. L'autrice Marion Aubert et le metteur en scène Julien Rochat se sont arrêtés sur trois d'entre eux : *Les Valseuses*, *La Meilleure Façon de marcher* et *Série noire*. De cette matière tragique, ils ont tiré une fresque haletante sur la fureur de vivre (vite).

**Surexpositions.** De Marion Aubert, mise en scène de Julien Rochat.

Du jeudi 13 au dimanche 23 octobre à 20 h 30 (dim à 16 h 30) au théâtre des Célestins, petite salle La Célestine, Lyon 2<sup>e</sup>.

**Tarifs.** De 9 à 26 euros.

THÉÂTRE

# UN SALUT THÉÂTRAL À PATRICK DEWAERE

Nous nous sommes entretenu avec l'autrice Marion Aubert et le metteur en scène Julien Rocha. Ils présentent au théâtre des Célestins *Surexpositions* (Patrick Dewaere), un spectacle poignant qui revisite, à sa manière, la vie et l'œuvre du comédien.



*Surexpositions* (Patrick Dewaere) aux Célestins

© Henri Blasquez

**Lyon Capitale : Marion Aubert, qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser à Patrick Dewaere et à écrire cette pièce *Surexpositions* (Patrick Dewaere)\*?**

**Marion Aubert :** Il s'agit d'une commande que m'a faite Julien Rocha. Je le connais depuis des années, j'avais déjà travaillé avec lui, pour sa compagnie, Le Souffleur de verre.

**Le sujet vous a séduite tout de suite ?**

**M. A. :** J'avais vu bien sûr *Les Valseuses* et deux ou trois films de lui. Mais je n'avais pas de vénération à l'égard de Patrick Dewaere. Julien savait parfaitement, en faisant appel à moi, que je ne ferais ni une hagiographie ni un documentaire et encore moins un biopic. Il fallait trouver des hypothèses de travail. La première a été : Patrick Dewaere

**“IL Y A CETTE LIBERTÉ JOUISSIVE QU'INCARNAIT PATRICK DEWAERE DANS UNE FRANCE POMPIDOLIENNE”**

comme l'un des premiers vacillements du patriarcat. Puisqu'à cette époque [*années 70, NdlR*], on voyait beaucoup de figures masculines viriles comme Gabin, Ventura... Auxquelles Patrick Dewaere ne correspondait pas du tout. Ensuite, ce qui m'a intéressée, c'est de mettre en

avant le dialogue avec les œuvres, les films. Même s'il n'y a pas de citations dans le spectacle, on croit reconnaître des scènes mais c'est en réalité autre chose. Tout a été réécrit, interrogé. Et puis il y a cette liberté jouissive qu'il incarnait dans une France pompidolienne. Et surtout, c'était l'occasion de se pencher, à travers lui, sur l'art de l'acteur, sa manière incroyable d'investir ses rôles, cette façon toujours borderline de tout mélanger, ses rôles, sa vie. Jusqu'au tragique. Ce sont les différents fils dramaturgiques que j'ai tissés.

**Vous vous êtes beaucoup documentée ?**

**M. A. :** Énormément ! Pour, comme toujours, tout oublier, mentir, trahir... Ce n'est pas tant Patrick Dewaere qui nous a intéressés mais ce qu'il incarnait.



Gérard Depardieu, Miou-Miou et Patrick Dewaere dans *Les Valseuses* de Bertrand Blier (1974)

J'ai vu et revu toute sa filmographie. Au début, on voulait évoquer plus de films mais on a resserré sur *Les Valseuses*, *La Meilleure Façon de marcher*, *Série noire*. Son parcours m'a profondément passionnée. Aujourd'hui encore, même dans la jeune génération, certains s'en revendiquent.

**Julien Rocha, pour la mise en scène, comment avez-vous procédé ?**

**Julien Rocha :** Nous nous sommes laissé traverser par les films de référence de Patrick Dewaere. Mais à aucun moment, l'idée n'a été de copier jusqu'à la moindre intonation, le moindre mouvement de sourcil. Nous nous sommes dit que nous ne citions pas les œuvres mais qu'on leur adressait un salut, que l'on dialoguait avec elles, des décennies plus tard, en 2022. De toute façon, il n'était pas question

de reproduire quoi que ce soit, les droits à l'image sont bien trop élevés ! On est resté dans notre domaine, celui de la théâtralité. C'est d'ailleurs pour ça que l'on parle beaucoup du café de la Gare, où il a débuté. C'est une figure qui revenait depuis des années dans le travail de la compagnie. C'est un acteur qui nous a fait grandir. Les comédiens (Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard, Cédric Veschambre) sont formidables. Mais il y a aussi le régisseur plateau, Clément Breton, qui intervient sur scène, dont le travail est essentiel.

**/// PROPOS RECUEILLIS  
PAR CAÏN MARCHENOIR**

**Surexpositions (Patrick Dewaere)** – Du 13 au 23 octobre aux Célestins

\*Éditée par Actes Sud-Papiers

## Incandescence surexposée...

Construite à partir de témoignages, de documents biographiques ainsi que d'extraits revisités, réinventés de sa filmographie, *Surexpositions* (Patrick Dewaere) est un salut mais aussi un hommage théâtral adressé au comédien Patrick Dewaere, quatre décennies après sa mort. Affublé de son éternelle moustache et d'une perruque reproduisant ses cheveux bouclés, Fabrice Gaillard se glisse dans la peau de l'acteur révélé, aux côtés de Gérard Depardieu, par le film de Bertrand Blier, *Les Valseuses*. À sa manière, il reproduit sa façon de parler, toujours sincère, brute de décoffrage, ainsi que ses expressions, du visage et du corps, toujours en mouvement. D'autant qu'avec humour, Cédric Veschambre incarne Depardieu, ou Blier, à ses côtés. Tandis que Margaux Desailly et Johanna Nizard, elles aussi remarquables, font revivre les femmes qui ont compté dans la trop courte vie de l'acteur : Miou-Miou, Jeanne Moreau, mais aussi sa mère, ou encore sa première femme. Le spectacle se concentre sur les films déterminants de sa carrière. *Les Valseuses*, bien sûr, mais aussi *La Meilleure Façon de marcher* ou le lugubre *Série noire* sont évoqués grâce à quelques accessoires caractéristiques. On pénètre dans les coulisses. On le suit, de film en film, jusqu'au coup de fusil qu'il se tira dans la bouche, installé face à un miroir. Le spectacle est saisissant, on se rend compte à quel point la trajectoire incandescente de Patrick Dewaere a marqué les mémoires.

**/// C. M.**

## MAIS AUSSI...

### Retour aux Célestins pour Tiago Rodrigues



Le metteur en scène portugais et tout nouveau directeur du festival d'Avignon, Tiago Rodrigues, est de nouveau à Lyon. Après avoir présenté la saison dernière *Le Chœur des amants*, spectacle poignant sur le couple, il a créé l'événement théâtral de la rentrée avec la reprise de sa mise en scène du chef-d'œuvre de Tchekhov, *La Cerisaie*, avec Isabelle Huppert, au TNP. Mais comme pour *Le Chœur des amants*, c'est l'auteur autant que le metteur en scène que l'on retrouvera avec *Dans la mesure de l'impossible*. Le texte est issu de témoignages recueillis auprès d'hommes et de femmes qui mettent chaque jour leur vie en péril pour venir en aide aux autres. C'est la question de l'engagement qui est ainsi creusée à travers différents récits qui se rejoignent afin de bâtir des ponts entre peuples et nations.

**Dans la mesure de l'impossible** – Du 19 au 22 octobre aux Célestins

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Julien Rocha fait revivre Dewaere sur scène

[loeildolivier.fr/2022/10/julien-rocha-fait-revivre-dewaere-sur-scene](https://loeildolivier.fr/2022/10/julien-rocha-fait-revivre-dewaere-sur-scene)

11 octobre 2022



**Aux Célestins, après avoir eu un beau succès cet été à Avignon, le metteur en scène, co-fondateur de la compagnie Le Souffleur de Verre, présente son adaptation de *Surexpositions* (Patrick Dewaere), pièce de Marion Aubert esquissant en creux l'histoire d'un homme toujours en mouvement, d'un artiste à fleur de peau. Rencontre.**

*Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter ce portrait théâtral de Patrick Dewaere ?*

**Julien Rocha** : Plusieurs choses. Le lien qu'on entretient dans la compagnie avec le travail d'acteur, notre histoire théâtrale sur l'auto-fiction (*Des hommes qui tombent* de **Marion Aubert** monté en 2017), nos recherches sur les frontières de jeu. L'excès, la retenue. Le masque, l'incarnation... Et le lien avec l'acteur incontournable **Patrick Dewaere** s'est fait au cours des années. On le citait souvent. Il faisait partie de notre inconscient collectif. Notre esthétique. Comme un exemple à observer plus qu'à suivre :

les frontières qu'il a dépassées dans son jeu. Notre curiosité a donné naissance à des laboratoires depuis 2015. Et de ces laboratoires est née la pièce...

Et pour finir une citation du texte « *dans toutes les familles, il y en a des suicidés* » la phrase parle d'elle-même.

**Comment fait-on vivre sur scène cette légende du cinéma ?**

**Julien Rocha** : On ne fait vivre aucune légende. Je crois que notre hommage s'arrête à la citation des noms et au salut des œuvres. Comme on parlerait à un grand frère. On se frotte aux œuvres, à leurs histoires. Pour ce qui est de ce qu'on raconte. Il est plutôt question d'irrévérence. Nous parlons de ce que les œuvres ont produit en nous.



**De quelle manière porte-t-on au plateau l'écriture si particulièrement de Marion Aubert ?**

**Julien Rocha** : C'est une écriture faite pour le plateau, pour être traversée par des acteurs des actrices. C'est une langue folle d'une intelligence rare et surtout totalement décomplexée. Drôle donc. Merci au passage de savoir être drôle. C'est une chance pour nous. Une langue qui prend soin aussi. Je ne le dis pas souvent, mais les choix faits dans le texte sont toujours des choix qui font attention à ne pas juger, ni heurter... avec l'envie de ne pas y porter de regard moral non plus. Cette liberté est facile à mettre en scène. Il suffit d'aimer cette langue et d'aimer les acteurs, les actrices.

**Comment s'est fait le choix des comédiens, très ressemblants aux personnages qu'ils incarnent ?**

**Julien Rocha** : Oui, c'est vrai qu'on dit assez souvent à Cédric qu'il ressemble à **Depardieu** ! (Rires !) Et plus sérieusement Fabrice a une affinité de toujours avec Patrick, mais je ne crois pas que cette affinité soit cultivée. Il a toujours joué comme ça et oui il ressemble à **Dewaere**. Certains y ont vu l'œil de Patrick sur scène. C'est troublant parfois même pour celles et ceux qui l'ont connu. Maintenant, vous dire que les comédiens leur ressemblent, ce serait trahir la vérité. Le travail de **Cécile K** a été justement de révéler certains traits, d'en cacher d'autres... Pour que nos rétines s'y retrouvent avec les saluts aux films... Aux personnages qu'on connaît. L'illusion en fin de compte est celle que chacun veut y voir. D'autres verrons des masques des perruques sortis tout droit du café de la gare et d'autres des fantômes du passé.

**Que retirez-vous de cette expérience ?**



**Julien Rocha** : Je ne sais pas si j'en parlerais de ce spectacle comme d'une expérience. Je n'ai pas encore assez de recul. Mais vous dire que ce à quoi l'on joue remue des choses essentielles, universelles. Que cela parle de notre métier et plus largement du regard des autres. De notre rapport au monde. Croire, raconter la vie d'un autre, c'est encore une illusion. On se raconte

soi. Un petit peu plus, à chaque fois.

*Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

---

**Surrexpositions (Patrick Dewaere)\_de Marion Aubert**

*Mise en scène de Julien Rocha*

*Création à huis-clos en mars 2021 salle Célestine*

*Reprise*

*Les Célestins, Théâtre de Lyon*

*4 place Charles Dullin*

*69002 Lyon*

*jusqu'au 23 octobre 2022*

*Crédit Portrait © Cédric Roulliat*

*Crédit photos © OFGDA*

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban



LE DIRECT

RÉÉCOUTE

PODCASTS



## Patrick Dewaere, du cinéma au Théâtre des Célestins

04.10.2022



© Remi Blaquez - Photo du spectacle "Surexpositions"

Présenté par Renaud Volle

### L'invité de la semaine :

Julien Rocha à propos de la pièce "Surexpositions" bâtie autour de la figure de l'acteur Patrick Dewaere

Au Théâtre des Célestins du 13 au 23 octobre 2022

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/les-gens-du-7e-rcf-lyon?episode=294524>

FORBACH

LES OBSÈQUES  
AVEC 

FORBACH

## Voyage insolite dans les têtes de Patrick Dewaere

Avec le spectacle *Surexpositions* (Patrick Dewaere), la compagnie Le souffleur de verre propose sur la scène du Carreau un voyage dans une époque à travers ce que représentait le personnage emblématique de l'acteur Patrick Dewaere.

Patrick Dewaere fut un acteur de premier plan dans les années 1970. Un parcours en dents de scie, une rivalité avec Depardieu, et une reconnaissance tardive le caractérisent. Il a mis fin à ses jours à l'été 1982 à l'âge de 35 ans.

Forte tête, sensible à ses heures, victime de ses démons, acteur impliqué ou rebelle, amoureux emporté... Patrick Dewaere est passé par toutes les phases. Son histoire a inspiré Marion Aubert et engendré une création mise en scène par Julien Rocha.

« À travers Patrick Dewaere, il s'agit de savoir comment nous percevons et dialoguons avec cette époque. Il a incarné des personnages tellement différents avec un côté looser ou fragile, et nous avons besoin de ces images-là, même si on ne se reconnaît pas forcément en elles. Patrick Dewaere est la figure douce qui nous repousse à plein d'endroits ». Ce n'est pas la première fois que Marion Aubert collabore avec



Le spectacle "Surexpositions (Patrick Dewaere)" est une manière originale de revivre le tumulte des années 1970. Photo DR

la compagnie « Le Souffleur de verre », elle a d'ailleurs participé à la conception du spectacle de A à Z.

### ■ Un effet miroir

« Ce que nous avons souhaité, c'est emmener le public dans une traversée Dewaere. On dialogue avec ses œuvres, ses rôles. Un univers où les femmes ont une place importante, tous les personnages révèlent la figure du comédien, et lui-même joue de nombreuses figures. Chaque personnage traverse l'âme de Patrick Dewaere à sa manière, il y a

certes quelques éléments biographiques, il ne s'agit pas de raconter sa vie, mais plutôt de s'inspirer de sa figure », fait savoir Julien Rocha.

« On a fait des choix, c'est un point de vue qui nous dit pourquoi ont fait ce geste-là, celui de rencontrer une partie de l'âme de Patrick Dewaere ». La personnalité de l'acteur des *Valseuses*, *La meilleure façon de marcher* ou *Coup de tête* fascine Marion Aubert et Julien Rocha depuis des années. « Depuis 2015, on réfléchit sur la manière dont cette personnalité s'est révélée à

nous », il s'agit moins de restituer une vérité que de définir tout ce que le comédien a renvoyé. Même sans le vouloir. Ceux qui l'ont apprécié, l'aiment encore ou le (re) découvriront s'y retrouveront à leur manière.

Philippe CREUX

Surexpositions (Patrick Dewaere), le Carreau scène nationale, jeudi 13 avril à 20 h. Réservation obligatoire : [billetterie@carreau-forbach.com](mailto:billetterie@carreau-forbach.com) / +33 (0) 3 87 84 64 34. Prix : 8 €, 10 € et 22 €.



*Surexpositions (Patrick Dewaere)*

## Homme à composer

Qui était Patrick Dewaere ? Un enfant de la balle, un acteur surdoué, un être à la fois fragile et violent, fantasque, anticonformiste... Avec *Surexpositions (Patrick Dewaere)*, la compagnie Le Souffleur de Verre tente de donner sa propre réponse ou plutôt de composer une hypothèse Dewaere, aux facettes multiples. Pour cela, elle effectue des incursions, comme autant de tentatives, dans les vies cinématographiques, théâtrales et personnelles de l'anti-héros des *Valseuses* et d'*Un mauvais fils*, loin de toute approche documentaire. « *Nous décollons du réel pour entrer dans les peaux de Dewaere fictives, c'est-à-dire nourries de nos fictions, explique le metteur en scène Julien Rocha. Nous allons faire éclater la surface de projection qu'est devenu l'acteur sous les regards de la presse, du métier, sous son propre regard et le nôtre.* » Sans reconstituer une époque ni les scènes de sa filmographie, *Surexpositions (Patrick Dewaere)* opère des « saluts » aux œuvres ; on y croise quelques figures de comédiens et cinéastes telles que Bertrand Blier, Gérard Depardieu ou Miou-Miou. Une pièce qui aborde les glissements entre l'art et la vie, le hors-champ, les regards et les paroles sur un homme blessé qui incarnait aussi, selon l'autrice Marion Aubert, le début du vacillement du patriarcat.

*Par Benjamin Bottemer*

— **SUREXPOSITIONS**  
**(PATRICK DEWAERE),**  
théâtre le 13 avril au Carreau, à Forbach  
[www.carreau-forbach.com](http://www.carreau-forbach.com)

# RCF le 18/19 en Moselle présenté par Thierry Georges – jeudi 30 mars 2023

Menu  Choisir ma région  LE DIRECT | RÉÉCOUTE | PODCASTS | Recherche 

## TOUS LES ÉPISODES

Trier ▾

 13 min **Patrick Dewaere sur la scène du Carreau de Forbach le 13 avril**  
31.03.2023 



© Rémi Blasquez

Présenté par Thierry Georges

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE) de Marion Aubert// Cie Le Souffleur de Verre est présenté sur la scène du Carreau à Forbach, jeudi 13 avril 2023 à 20h. Julien Rocha, metteur en scène, est en ligne avec nous dans le 18/19.

Enfant de la balle, acteur surdoué et incarnation de la fureur de vivre à la française, Patrick Dewaere a marqué par son talent toute une génération. Sous la plume de Marion Aubert et avec quatre comédiens protéiformes du Souffleur de Verre, la saga tragi-comique de son parcours d'artiste nous revient sous forme de clins d'œil innocents et coupables à sa filmographie et à son histoire. Au détour des moments clés de sa vie, nous retrouvons les figures de cinéastes et de comédiens fidèles tels que Bertrand Blier, Gérard Depardieu ou Miou-Miou. Mais surtout, nous revoyons Patrick Dewaere dans quelques-uns de ses rôles emblématiques.

Écouter l'émission : <https://www.rcf.fr/actualite/le-1819-en-moselle?episode=358362>

# Moselle TV La Boîte à M’Alice S032 – mercredi 29 mars 2023



Accueil LE DIRECT Actualité & Société Sport Territoire Culture Contact Nous Recevoir

Accueil > Culture > La Boîte à M’Alice



## La Boîte à M’Alice S032 – Hugo Lardenet / Marius / Natalia Cinalli

Par Alicia Hiblot 29/03/2023

### NOS DERNIERS REPORTAGES



REPORTAGES

Les bons plans pour jardiner



REPORTAGES

3 questions à ... Wilfried Rivière, fondateur de la coopérative Emrys



REPORTAGES

Santé : le nouveau centre dentaire à Hayange a été inauguré



REPORTAGES

Moselle Terre de Jeux : Amnéville, cœur névralgique du dispositif



REPORTAGES

Voir l’émission : <https://moselle.tv/la-boite-a-malice-s0431-chloeclyde-isabelle-flaten-2/>